

Traduction des extraits choisis de « Dans la luge d'Arthur Schopenhauer » de Yasmina Reza avec l'analyse traductologique de la traduction

Bosanac, Buga

Master's thesis / Diplomski rad

2020

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zagreb, University of Zagreb, Faculty of Humanities and Social Sciences / Sveučilište u Zagrebu, Filozofski fakultet**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:131:145493>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom](#).

Download date / Datum preuzimanja: **2025-03-13**



Sveučilište u Zagrebu
Filozofski fakultet
University of Zagreb
Faculty of Humanities
and Social Sciences

Repository / Repozitorij:

[ODRAZ - open repository of the University of Zagreb
Faculty of Humanities and Social Sciences](#)



SVEUČILIŠTE U ZAGREBU
FILOZOFSKI FAKULTET U ZAGREBU
ODSJEK ZA ROMANISTIKU

**PRIJEVOD ODABRANA ULOMKA IZ ROMANA « DANS LA LUGE
D'ARTHUR SCHOPENHAUER » YASMINE REZE POPRAĆEN
TRADUKTOLOŠKOM ANALIZOM PRIJEVODA**

Diplomski rad

Studentica:

Buga Bosanac

Mentorica:

dr. sc. Marija Paprašarovski

Zagreb, rujan 2020.

Université de Zagreb
FACULTE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES
Département d'études romanes

**TRADUCTION DES EXTRAITS CHOSIS DE « DANS LA LUGE
D'ARTHUR SCHOPENHAUER » DE YASMINA REZA AVEC L'ANALYSE
TRADUCTOLOGIQUE DE LA TRADUCTION**

Mémoire de master
Master en langue et lettres françaises
Filière traduction

Présenté par :
Buga Bosanac

Sous la direction de :
dr.sc. Marija Paprašarovski

Zagreb, Septembre 2020.

Résumé

Notre mémoire de master est composé de quatre parties. Dans la première partie, nous présentons l'auteur, l'œuvre choisie, et les caractéristiques de son style. La partie théorique est consacrée au sujet de la traductologie et de son développement.

La deuxième partie est composée de la traduction des fragments du roman *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* de Yasmina Reza.

La troisième partie du mémoire consiste d'une analyse qui s'appuie sur les procédés de la traduction fondés par Vinay et Dalbarnet.

La partie finale de notre mémoire consiste en commentaire des difficultés que nous avons rencontrés en traduisant des extraits du roman choisi.

Sažetak

Ovaj diplomski rad sastoji se od četiri dijela. U prvome dijelu, predstavljamo autoricu, odabrani roman te specifičnosti autoričina pisma. Teorijski je dio posvećen traduktologiji, njezinome razvoju i važnosti.

U drugome dijelu rada, donosimo prijevod dijelova romana *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* Yasmine Reze.

U idućem poglavlju, predstavljamo analizu prijevoda, prema načelima traduktologa Vinaya i Dalbarneta.

U zadnjemu poglavlju, osvrnut ćemo se na probleme koje smo susreli prevodeći odabrana poglavlja romana Yasmine Reze.

Table de matières

Introduction.....	5
Auteure et son œuvre	6
Dans la luge d'Arthur Schopenhauer	9
Traduction	11
Sur la traduction	44
La conception linguistique et littéraire dans la théorie de la traduction	46
L'approche sémantique-transformationnelle de Vinay et Darbelnet.....	50
L'Analyse	54
L'emprunt.....	54
La traduction littérale	56
La transposition.....	57
La modulation	58
L'équivalence	59
L'adaptation	60
Commentaire.....	61
Conclusion	66
Bibliographie.....	67
Sitographie	68

Introduction

Yasmina Reza, écrivaine, dramaturge, actrice et scénariste française, est bien connue pour ses textes dramatiques. Son style d'écriture est, par conséquence, caractérisé par la fusion de la langue écrite et la langue orale. A travers ses personnages, elle thématise la mélancolie, l'anxiété, la nostalgie, la perte, l'impossibilité de bonheur absolu, entre autres, utilisant souvent l'ironie et la grotesque. Tous ces notions sont présentes dans son roman *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*. C'est un roman sous forme des monologues, publié en 2005. Quatre personnages, Nadine Chipman, Serge Othon Weil, Ariel Chipman et la psychiatre, s'adressent successivement l'un à l'autre. Le roman est adapté pour le théâtre en 2006.

Dans ce travail, nous présentons l'écrivaine Yasmina Reza, son œuvre, et, de plus près, le roman *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*. Le mémoire consiste en quatre parties. La première partie comporte la présentation de l'auteure, du roman choisi, et les caractéristiques de son style. Dans la partie théorique, nous élaborons le sujet de la traductologie et de son parcours historique. La deuxième partie est composée de la traduction des fragments du roman *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* de Yasmina Reza. Ensuite, nous élaborons une analyse qui comporte les procédés de la traduction fondés par Vinay et Dalbernet. Les procédés, les auteurs et leur livre *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, sont également décrits dans la partie théorique de notre travail. Les difficultés que nous avons croisé en traduisant des extraits du roman, sont présentes dans la dernière partie du travail.

Auteure et son œuvre

Yasmina Reza est une écrivaine pour laquelle écrire représente une vengeance « de l'enfance, pour précipiter la vie »¹. Elle est née à Paris le 1^{er} mai 1959, dans un milieu cosmopolite. Son père, un ingénieur russo-iranien, et sa mère, violoniste hongroise, ont fui le régime communiste dans leurs pays pour se réfugier en France. Très jeune, elle découvre le plurilinguisme et apprend à jouer du piano.

Après son baccalauréat en 1975, elle s'engage dans des études de théâtre et de sociologie à l'Université Paris-Nanterre. Après avoir obtenu son diplôme, elle travaille comme comédienne dans des pièces de Marivaux et de Molière. Son premier script, *Jusqu'à la nuit* de Didier Martiny, marque ses premiers pas en tant que scénariste. En 1984, elle s'inscrit aux cours de Jacques Lecoq. En 1987, elle écrit sa première pièce, *Conversations après un enterrement*, qui lui apporte trois prix, dont le Molière du meilleur auteur.

Reza devient connue dans le monde entier en 1996 après la production londonienne de sa pièce *Art*, créée en 1994 à la Comédie des Champs-Élysées, avec Pierre Arditi et Fabrice Luchini dans les rôles principaux.

En 1999, Reza écrit son premier roman, sous la forme d'un monologue, *Une désolation*. Dans les années qui suivent, elle élargie son champ de travail avec les adaptations cinématographiques (*Chicas* en 2010) et les scénarios (*Carnage* en 2011).

En 2007, elle publie le livre *L'Aube le soir ou la nuit*, après avoir suivi Nicolas Sarkozy pendant près d'un an durant sa campagne électorale.

Janvier 2008, *Le Dieu du carnage*, sa nouvelle pièce, est mise en scène au Théâtre Antoine.

En 2016, Yasmina Reza reçoit le prix Renaudot pour son roman *Babylone*, sorti la même année.

Salah El Gharbi, l'enseignant et chercheur universitaire, qualifie son écriture scénique de théâtre des paradoxes². El Gharbi souligne que le trait caractéristique d'écriture de Yasmina Reza est son humour. L'auteure l'utilise pour cacher le pessimisme et pour dévoiler les défauts et le ridicule de ses personnages. Aussi, El Gharbi écrit que « l'apparente limpidité des textes de Reza

¹ <https://madame.lefigaro.fr/celebrities/yasmina-reza-ma-facon-decrire-provient-de-mes-origines-201117-145625>

² El Gharbi, Salah (2010). *Yasmina Reza ou le théâtre des paradoxes*, Paris : Harmattan

est trompeuse et son écriture qui cherche à sortir des sentiers battus désoriente le lecteur pressé³», puis, continue en disant que son théâtre est « le lieu où les contradictions se mêlent, alliant la tradition à la modernité, légèreté et gravité, comique et tragique, l'impersonnel et le personnel⁴ ».

Dans ses œuvres, Reza met souvent en scène les stéréotypes de langage. Elle moque la société contemporaine : « Yasmina Reza a le don d'alterner le grave et le décalé, les descriptions ironiques et les dialogues enlevés, le particulier et le général, le tout avec une réelle empathie pour les faibles et un vrai dédain pour les concepts creux que sont, à ses yeux, le devoir de mémoire, le travail de deuil, la tolérance... »⁵

Avec son style de l'écriture particulier, elle n'hésite pas à mixer les genres. L'encyclopédie Larousse note que « Reza impose son style d'auteur caustique et mélancolique dès sa première pièce, *Conversations après un enterrement* (1987). Elle développe dans ses pièces suivantes, *la Traversée de l'hiver* (1990), *l'Homme du hasard* (1995), *Trois Versions de la vie* (2000), *Une pièce espagnole* (2004). L'un des thèmes plus représentés dans ses œuvres est l'incompréhension entre les êtres humains réunis par la famille, la classe sociale ou l'amitié, l'impossibilité du bonheur.⁶»

L'un des moyens qu'elle utilise habituellement est l'art subtil du montage. Son intention est de ne jamais trancher ni délivrer le message définitif. Pour elle le théâtre, qui suppose en principe le dialogue, est un jeu entre la parole et le silence : « À un moment donné, les mots doivent s'ouvrir sur un espace de silence. Sinon, j'estime que ça ne respire pas et que ça perd son sens. J'écris davantage avec les codes de la musique qu'avec les codes du langage et de la narration. Le silence est fondamental en musique. », dit-elle dans un interview.⁷

Reza dit dans un autre interview⁸ qu'on écrit avec des obsessions personnelles et ce qu'elle attire c'est le ratage, la défaite. Elle explique que ses personnages réussissent socialement tandis qu'ils sont en échec intime. Thakaa Muttib Hussein, dans sa thèse de doctorat, souligne que « Son théâtre n'est pas une mise en scène de son propre parcours. Il n'est pas question des aléas particuliers à sa vie mais de la difficulté universelle à construire son identité, alors qu'on est

³ Ibid., p. 13

⁴ Ibid., p.14

⁵ Entretien https://www.lexpress.fr/culture/livre/babylone-de-yasmina-reza-le-pour-et-le-contre-de-la-redaction_1823969.html

⁶ https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Yasmina_Reza/140770

⁷ <https://madame.lefigaro.fr/celebrities/yasmina-reza-ma-facon-decrire-provient-de-mes-origines-201117-145625>

⁸ Entretien https://www.lexpress.fr/culture/livre/yasmina-reza-j-ecriis-en-francais-je-suis-de-france_1206691.html

déterminé par le monde de l'enfance et de l'adolescence qui structure tourment de l'écrivain, mais aussi de tout un chacun. Dans ses romans comme dans ses pièces, le sentiment d'appartenance est au cœur de ses réflexions. Son théâtre se caractérise par une tension qui s'installe d'abord entre les personnages, mais qui laisse transparaître peu à peu une autre tension personnelle à chacun, témoignage d'une crise identitaire⁹ ». Ses personnages ne sont pas décrits physiquement dans ses romans, sauf quand elle veut avancer des choses dans le texte. Hussein continue que « Des personnages déprimés, rejetés, acculés à l'échec et le regard des autres semble renvoyer à leur insignifiance. Mais leur angoisse est aussi plus profondément existentielle. On peut remarquer l'angoisse de mort, ravivée par la disparition d'un proche ou par le vieillissement, vécu comme un naufrage. »¹⁰

L'œuvre de Yasmina Reza dévoile souvent des hypocrisies cachées dans les rapports humains. Son écriture met en doute la dichotomie entre langue écrite et langue parlée. Souvent elliptiques, ses phrases suivent le rythme de la parole humaine, ainsi que même ses romans sont toujours des textes à dire.

⁹ Thakaa Muttib Hussein (2009). *La quête identitaire dans le théâtre de Yasmina Reza*, Lyon: Université Lumière, p.

9

¹⁰ Ibid.

Dans la luge d'Arthur Schopenhauer

« Yasmina Reza a écrit une "pièce" discontinue, intempestive, dispersée – comme une kermesse théâtrale ouverte à tous vents – d'une forme foncièrement inédite, écrite tout en nervosité allègre, plutôt qu'en conscience, donc, inconvenante, sans devoir de réserve. J'ai aimé ce texte, ce théâtre réjouissant de nos accablements, de nos irritations quotidiennes, de nos guerres de tranchées intimes... Où, des sujets comme comment éplucher une orange, le mariage de Renault-Nissan, manger des fraises à la fourchette ou à la cuillère, le port catastrophique de la robe de chambre, deviennent des champs de batailles existentielles. Cette pièce est une partie d'échecs anarchique face au grand complot de l'existence, une célébration de l'anecdotique, des détails du monde et de notre penchant pourtant farouche à la vie. Advienne que pourra.¹¹ » (Frédéric Béliet-Garcia)

« Tandis que j'écrivais Dans la Luge d'Arthur Schopenhauer, au départ sans autre destination qu'une publication littéraire, l'idée m'est venue que ce texte aussi pouvait faire l'objet d'une création théâtrale. Je l'ai fait lire à Frédéric Béliet-Garcia qui m'a fortement encouragée en ce sens. En 2006, Lucien Attoun nous a ouvert les portes du Théâtre Ouvert. Frédéric m'a proposé d'interpréter Nadine Chipman et nous avons joué le texte dans la scénographie de Jacques Gabel, avec André Marcon, Maurice Bénichou et Christèle Tual. Le spectacle a suscité un grand enthousiasme. Pendant des années nous avons rêvé de le reprendre. Mais il fallait un espace, et pas n'importe lequel. Le dispositif bi-frontal, le podium long et étroit, la proximité acteurs/spectateurs étant liés à la magie de l'objet.¹² » (Yasmina Reza)

L'œuvre *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* est composé de huit monologues provenant de quatre personnages : Nadine Chipman, Ariel Chipman, Serge Othon Weil et la psychiatre. L'un après l'autre, ils mettent en question le sens de l'existence, chacun à sa façon, par des torrents de mots. Ariel Chipman est un ancien professeur de philosophie en dépression. Jadis admirateur de Spinoza, « il ne peut plus le saquer¹³ » ; maintenant il embrasse la philosophie pessimiste de Schopenhauer. Sa femme Nadine ne comprend pas l'état dans lequel s'est trouvé son mari et, à travers différentes situations quotidiennes et banales, exprime son propre mécontentement et chagrin. Serge Othon Weil est une figure grotesque, ridiculisé par son vieil ami Ariel : « Serge Othon Weil ne distrait pas [...], Serge Othon Weil dilate l'instant et le gobe.¹⁴ » La psychiatre, l'auditeur jusqu'au dernier chapitre, raconte un épisode frustrant qui lui est arrivé, comme si elle

¹¹ Ibid.

¹² <https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/spectacle-vivant-dans-la-luge-darthur-schopenhauer-sopro-le-syndrome-du-banc-de-touche-et-quasi>

¹³ Reza, Yasmina (2005). *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*, Paris : Albin Michel, p. 15

¹⁴ Ibid., p. 33

devient le client des trois autres. A la fin de son monologue nerveux, elle fait la conclusion qui pourrait unir toutes les pensées précédemment prononcées : « [...] tout le monde vous rattrape, ça n'existe pas être en avant voyez-vous, personne n'est en avant, ni jeunes, ni vieux, ni personne, nous arrivons au même endroit, au bout du compte [...]»¹⁵ »

Yasmina Reza met au centre la dépression du personnage d'Ariel Chimpman à travers lequel elle questionne l'existence en détail. Tous les malheurs, ennui, chagrins, oscillation morale correspondent à ce que Schopenhauer a théorisé. L'écrivaine utilise certains textes de Schopenhauer pour compléter son œuvre. On peut remarquer des situations provoquent le sourire et montrent le cynisme.

En 2006, le texte a été mis en scène au théâtre Ouvert avec André Macon, Maurice Bénichou, Christèle Tual et Yasmina Reza. En 2018, Frédéric Béliet-Garcia remet le spectacle à La Scala de Paris.

Yasmina Reza résume son œuvre en disant :

« Si je devais résumer Dans la luge d'Arthur Schopenhauer, ce que je dirais c'est qu'il s'agit de quatre brefs passages en revue de l'existence par des voix différentes et paradoxales. Ou encore une variation sur la solitude humaine et les stratégies. Des leurre ? La réflexion de l'écrivain sur la vérité de la vie, est une interrogation¹⁶ »

¹⁵ Ibid., p. 106

¹⁶ <https://www.franceinter.fr/theatre/dans-la-luge-d-arthur-schopenhauer-texte-de-yasmina-reza-mise-en-scene-de-frederic-beliet-garcia>

Traduction

<p>« 1. Nadine Chipman à Serge Othon Weil</p> <p>Mon mari avait l'habitude de peler les oranges avec ses mains, avec certains types d'orange ça peut se concevoir, lorsque la peau est épaisse et se détache facilement, en revanche lorsque la peau est fine et adhérente aux quartiers, comme c'est le cas de la plupart des oranges, en tout cas des plus juteuses, donc des meilleures, personnellement je m'efforce toujours d'acheter ce genre d'orange, l'attaque de la peau à mains nues c'est une aberration, un geste de pure quotidienneté se transforme en lutte laide et inutile, ce geste qu'il faisait quand nous prenions notre petit-déjeuner, l'entraînait à taper la table avec une sorte de violence régulière, à chaque pelure arrachée le poing retombait sur le bois, malgré lui bien sûr, mais sans qu'il s'en rende compte particulièrement, je veux dire imperméable au bruit et à l'effet de secousse, n'ayant jamais à l'esprit que je puisse être dérangée, d'une manière générale je ne supporte pas les gens qui tapent sur les tables Serge, vous voyez ces gens qui laissent tomber leurs avant-bras et le tranchant de la main soi-disant dans un esprit de clarification, pour préciser ou donner du poids à la pensée, il n'y a rien de plus stupide,</p>	<p>1. Nadine Chipman Sergeu Othonu Weilu</p> <p>Moj muž je imao naviku rukama guliti naranče, s nekim vrstama naranača to se može zamisliti, kad je kora debela i kad se lako odvaja, ali kad je kora tanka i prijanja uz kriške, a takve su gotovo sve naranče, u svakom slučaju one najsočnije, dakle najbolje, osobno uvijek se trudim kupiti tu vrstu naranača, takav napad na koru golim rukama predstavlja odstupanje, obična svakodnevna kretnja pretvara se u ružnu i nepotrebnu borbu, zbog te je kretnje koju je izvodio dok smo doručkovali udarao o stol nekom pravilnom nasilnošću, za svaku lupinu šaka bi mu ponovno lupila o drvo, protiv njegove volje naravno, a da toga nije bio posebno svjestan, hoću reći otporan tip na zvuk i učinak udarca, nikada ne pomišljajući na to da bi mi to moglo smetati, općenito govoreći ne volim ljude koji mlate po stolovima Serge, znate one ljude koji puste da im podlaktica i rub šake udare o stol tobože u zanosu objašnjavanja, da bi pojasnili ili dali težinu misli, nema ništa gluplje, volim suzdržane ljude, hoću reći one koji izgledaju ležerno, profinjeno, moj muž je mogao, dok je rukama gulio naranču, zaustaviti kretnju u zraku, odnosno kontrolirati svoje ponašanje pa ne bi</p>
---	--

<p>j'aime les gens réservés, je veux dire dont la présence physique est légère, délicate, mon mari aurait pu, tout en pelant l'orange avec ses mains, suspendre son geste dans l'air, c'est-à-dire contrôler sa manière et la rendre moins brutale, de sorte que je n'aurais eu qu'à m'abstenir de le regarder et, tout au plus, lui reprocher intérieurement une paresse, un manque d'élégance et de tenue, mais il s'est cru assez seul, comprenez-vous, pour ne prendre aucun gant, pour réitérer sur la table un choc inqualifiable, dès le lever, ce pendant des semaines peut-être même des mois, avec des arrêts car il y avait des périodes de bannissement de l'orange jugée trop acide pour l'estomac, jusqu'au jour où j'ai pris la décision de sursauter à chaque retombée du poing, d'abord discrètement et puis de moins de moins ct puis plus du tout discrètement, j'ai sursauté violemment comme si mon cœur allait lâcher, une réponse comme une autre, plus fine qu'une insulte, que mon mari a considérée comme cent pour cent</p> <p>agressive, l'aspect muet et outrancier de ma réaction révélant, selon lui, la charge globale de haine accumulée à son encontre, une haine, je le cite, si amèrement contenue qu'elle n'aurait même plus de mots pour s'exprimer. Depuis que mon mari a perdu la tête, j'emploie à dessein cette expression</p>	<p>bilo tako surovo, tako da mi ne bi ništa drugo preostalo nego da ga ne gledam i, u najboljem slučaju, da mu u sebi zamjeram lijenost, manjak otmjenosti i ugladenosti, ali on je mislio da je dovoljno sam, shvaćate, da bi se ponašao u rukavicama, da bi mogao ponavljati neopisiv udarac o stol, čim bi ustao, i tako tjednima a možda čak i mjesecima, s prekidima jer je bilo razdoblja kad su naranče bile zabranjene jer ih se smatralo previše kiselima za želudac, sve do dana kad sam odlučila poskočiti na svaki udarac šake, isprva oprezno, a onda sve manje i manje, a onda nimalo oprezno, poskakivala sam silovito kao da će mi srce otkazati, reakcija kao i svaka druga, profinjenija od uvrede, koju je moj muž smatrao sto posto agresivnom, jer je nijema i pretjerana narav moje reakcije otkrivala, prema njegovu sudu, ukupan naboj nagomilane mržnje prema njemu, mržnje, citiram ga, tako gorko suzbijene da više ne bi bilo ni riječi da je se izrekne.</p> <p>Otkad je moj muž izgubio glavu, namjerno koristim taj izraz Serge, jer medicina nije uspjela objasniti ni imenovati njegovo</p>
--	--

Serge, puisque la médecine n'a pas su expliquer ni qualifier son isolement mental, je repense au drame de l'orange avec une certaine nostalgie, je nous revois tous les deux en pyjama dans la cuisine, devant le courrier étalé, les factures, le courrier de l'Université, les embêtements de la vie courante, on veut toujours une autre vie n'est-ce pas ? On croit que les choses qui sont la vie ne sont pas la vie. Mon mari, tout le monde le sait, était un grand spécialiste de Spinoza. Depuis que son esprit a lâché prise, il s'est complètement retourné contre Spinoza. Je dis ça comme une chose importante bien que je n'aie jamais compris en quoi consistait Spinoza. J'ai toujours dit mon mari est un grand spécialiste de Spinoza, comme si je savais très bien qui était Spinoza, de même qu'aujourd'hui je dis il s'est retourné contre Spinoza comme si Spinoza était un de nos amis, je dis il a pris en grippe Spinoza, et même, si j'ai bu, non pas que je boive, je ne suis pas du tout quelqu'un qui boit mais étant donné la situation il m'arrive de me laisser un peu aller en société, je dis il ne peut plus saquer Spinoza, je dis toute sa vie il a commenté Spinoza et maintenant il ne peut plus le saquer, et quand je dis il ne peut plus le saquer, il m'arrive, en un éclair, de comprendre

mentalno otuđenje, i opet pomišljam na dramu oko naranče s određenom nostalgijom, i opet nas vidim u pidžamama u kuhinji, pred razbacanom poštom, računima, poštom sa Sveučilišta, svim tim gnjavažama svakodnevnog života, uvijek želimo neki drugi život zar ne?

Vjerujemo da stvari koje su život sam nisu život. Moj je muž, svi to znaju, bio veliki stručnjak za Spinozu. Otkad mu je duh popustio, potpuno se okrenuo protiv Spinoze. To govorim kao važnu stvar iako nikada nisam razumjela što Spinoza predstavlja. Uvijek sam govorila moj muž je veliki stručnjak za Spinozu, kao da jako dobro znam tko je Spinoza, tako i sada kažem okrenuo se protiv Spinoze kao da je Spinoza jedan od naših prijatelja, kažem da ima Spinozu na zubu, i čak, ako sam si popila, nije da ja pijem, nisam ja uopće netko tko pije ali uzevši u obzir situaciju dođe mi da se malo opustim u društvu, kažem ne može više smisliti Spinozu, kažem cijeli je život tumačio Spinozu a sad ga više ne može smisliti, a kad kažem da ga više ne može smisliti, dođe mi, poput munje, da shvaćam zašto, hoću reći, u hipu, da shvaćam tko je Spinoza, dječak bez skrupula koji je znao upriličiti borbe pauka i muha da bi vidio čemu nalikuje život, dječak koji je izgubljen čim upadnemo u ljudsku slabost, iscrpljenost, tugu, bolest, i zato mislim, previše arogantno reći

<p>pourquoi, c'est-à-dire, par rebond, de comprendre qui est Spinoza, un garçon au bout du compte sans états d'âme qui organisait des combats d'araignées et de mouches pour voir à quoi ressemblait la vie, un garçon caduc dès lors que nous tombons dans la faiblesse humaine, l'épuisement, le triste, la maladie, alors je pense, avec beaucoup d'arrogance vous allez me dire, mais je m'en fiche, que j'ai bien fait de me tenir en</p> <p>dehors de ces soi-disant cerveaux qui ont régenté la vie de mon mari, toute la vie mon mari s'est passionné pour des soi-disant cerveaux qui l'abandonnent au moment crucial, qui l'abandonnent et le laissent dans une solitude terrible, mon mari est assis dans un fauteuil sans pouvoir se lever, mon mari déraile, mon mari est en grand désarroi, un homme encore jeune, déserté par ceux à qui il a consacré pour ainsi dire tout son temps, comme font les hommes Serge, qui s'engloutissent dans leurs fonctions et ne savent pas que le temps passe. Mon mari ne savait pas du tout que le temps passait. Ce matin j'ai pris le taureau par les cornes, j'ai acheté un bouquet de renoncules, puis pensant que je n'avais pas de vase transparent, je suis rentrée dans un magasin de décoration où j'ai acheté une aiguière, et aussi une bougie parfumée au tilleul et un petit plateau japonais pour mettre ma théière, je me suis souvenue</p>	<p>écrite, ali baš me briga, da je dobro što sam se držala podalje od tih nazovimozgova koji su upravljali životom moga muža, cijelog života moj se muž oduševljavao tim nazovimozgovima koji ga napuštaju u prijelomnom trenutku, koji ga napuštaju i ostavljaju strašno osamljena, moj muž sjedi u naslonjaču i ne može ustati, moj muž se počinje gubiti, moj muž je u velikoj pomutnji, još uvijek mlad čovjek, kojeg su napustili oni kojima je takoreći posvetio sve svoje vrijeme, kako to već rade muškarci Serge, koji se zabiju u svoje funkcije i ne znaju da vrijeme prolazi.</p> <p>Moj muž uopće nije znao da vrijeme prolazi. Jutros sam uhvatila bika za rogove, kupila buket žabnjaka, zatim sam se misleći da nemam prozirnu vazuu vratila u trgovinu dekorativnim predmetima u kojoj sam kupila vrč, i svijeću s mirisom lipe i maleni japanski poslužavnik za moj čajnik, sjetila sam se knjige u kojoj neka žena kupi psa da bi se izliječila od ljubavne boli, šetala se sa psom osunčanim gradom, otišla u hotelsku sobu, izašla na balkon da bi gledala osunčani trg i bacila se preko ograde, ne, ne, ne, šalim se, neću se baciti preko ograde, uostalom nemam ogradu, no uglavnom, vratim se kući sa žabnjacima, odrežem peteljke, stavim cvijeće</p>
--	--

<p>d'un livre où une femme achetait un chien pour se guérir d'un chagrin d'amour, elle se promenait avec le chien dans la ville ensoleillée, elle montait dans la chambre d'hôtel, allait sur le balcon pour regarder la place ensoleillée et se jetait par-dessus la balustrade, non, non, non, je plaisante, je ne vais pas me jeter par-dessus la balustrade, d'ailleurs je n'ai pas de balustrade, mais enfin, je reviens à la maison avec les renoncules, je coupe les tiges, je mets les fleurs dans l'aiguière, l'aiguière sur le bureau où j'écris mes articles, j'allume la bougie au tilleul, tout à l'air propre et gai, il faut que les choses aient l'air propre et gai, dans une maison où brûle gentiment une bougie parfumée il n'y a pas de place pour la tragédie. Je vois bien que c'est une erreur de ne pas travailler le vendredi Serge, si j'ai surmonté le vendredi en achetant un plateau Japonais et une bougie au tilleul, il me reste encore le samedi et le dimanche. La main de mon mari pend au bout de l'accoudoir du fauteuil. Je voudrais comprendre pourquoi sa main pend. On a l'impression qu'il la laisse pendre à dessein, pour se montrer lamentable et foutu. Je ne peux m'empêcher de voir dans cette mollesse un acte hostile, un genre de rébellion contre le sort, mon mari n'a jamais hésité à s'autodétruire, peut-on parler d'un goût</p>	<p>u vrč, vrč na stol za kojim pišem članke, upalim svijeću s mirisom lipe, sve izgleda uredno i veselo, sve treba izgledati uredno i veselo, u kući u kojoj lijepo gori mirisna svijeća nema mjesta tragediji.</p> <p>Sasvim mi je jasno da je pogrešno što ne radim petkom Serge, ako sam i preživjela petak kupujući japanski poslužavnik i svijeću s mirisom lipe, još mi ostaju subota i nedjelja. Ruka moga muža u naslonjaču visi s ruba naslona. Htjela bih shvatiti zašto mu ruka visi. Stječe se dojam da ju namjerno pušta visjeti, da bi ispao izgubljen i vrijedan žaljenja.</p> <p>Ne mogu se suzdržati da u toj mlohavosti ne vidim neprijateljski čin, neku vrstu pobune protiv sudbine, moj muž nikada nije oklijevao pred samorazaranjem , možemo li govoriti o muškoj sklonosti samorazaranju? Imam kolegu koji se pretvara pred djecom da pada u nesvijest, kad je u lošim odnosima sa ženom, izvodi lažne napadaje gubitka svijesti u kuhinji, ruši se po loncima. Nitko mu više ne vjeruje, ali on nastavlja to raditi, i nastavlja to</p>
---	--

<p>masculin pour l'autodestruction ? J'ai un collègue qui fait semblant de s'évanouir devant les enfants, quand les choses vont mal avec sa femme, il fait de fausses syncopes dans la cuisine, il s'écroule dans les casseroles. Plus personne n'y croit mais il continue à le faire, il continue à le faire d'autant plus, m'a-t-il dit, que personne n'y croit. Mon mari laisse sa main choir de façon flétrie et inerte. Avant je ne remarquais pas que sa main était flétrie. On dirait qu'il se délecte à se montrer vieux. Devant vous, il se tient. Il ne laisse pas sa main pendre au bout de l'accoudoir. Devant le médecin aussi il s'anime. Ces gens ne voient jamais les malades comme ils sont. Les malades se tiennent devant eux. Je ne veux pas dire par noblesse, ou par orgueil, ou même courage, au contraire, ils se tiennent par faiblesse, ils veulent être rassurés, ils veulent tamiser le diagnostic. Le maître de mon mari a étranglé sa femme, lui se contente de laisser sa main choir au bout de l'accoudoir, de façon lamentable et flétrie. Mon mari n'a pas de radicalité. C'est un disciple. La génération de mon mari a été écrasée par les maîtres. Ce matin j'ai dit à notre fils, ton père présente les signes du plus complet désœuvrement, papa garde un dépôt vide de la S.N.C.F, ai-je dit, car tel est le visage que mon mari affiche en ma présence, je dis</p>	<p>raditi to više, rekao mi je, što mu nitko ne vjeruje. Moj muž pušta da mu ruka visi mlitavo i beživotno.</p> <p>Prije nisam primjećivala da mu je ruka mlitava. Reklo bi se da uživa pokazujući kako izgleda staro. Pred vama se dobro drži. Ne pušta da mu ruka visi s ruba naslona za ruke. Pred liječnikom isto živne. Ti ljudi nikada ne vide bolesnike onakvima kakvi jesu. Bolesnici se pred njima dobro drže. Ne mislim zbog plemenitosti, ili zbog oholosti, pa čak ni zbog hrabrosti, naprotiv, drže se zbog slabosti, žele da ih se smiri, žele ublažiti dijagnozu.</p> <p>Mentor moga muža zadavio je svoju ženu, a njemu je dovoljno što pušta da mu ruka vidi s ruba naslona za ruke, sažalno i mlitavo. Moj muž nije radikal. On je sljedbenik. Naraštaj moga muža pregazili su mentori. Jutros sam rekla našem sinu, tvoj otac pokazuje znakove potpunog dangube, tata čuva prazno željezničko odlagalište, rekla sam, jer takvo lice moj muž pokazuje u mojoj prisutnosti, namjerno kažem u mojoj prisutnosti, ne mislim da se koristi istim likom među drugim ljudima, ljudi izigravaju da su ono što jesu, u svakodnevnom životu kao i u bolesti.</p>
---	--

bien en ma présence, je ne pense pas que le même personnage lui serve en d'autres compagnies, les hommes jouent à être ce qu'ils sont, aussi bien dans la vie courante que dans la maladie. Au début mon mari était contre les médicaments, aujourd'hui il en raffole, au début contre les médicaments, contre la pharmacie, aujourd'hui pour les médicaments, épouvantablement pour, aucune ligne de conduite, aucune tenue dans l'être, pendant des années nous avons Spinoza, Spinoza! pan! pan! pan! aujourd'hui exaltations diverses, drogues et main molle. La folie n'excuse pas tout. La vie conjugale nous a tués, comme elle tue tout le monde, et ce n'est pas la philosophie croyez-moi qui vous donne un coup de main dans la vie conjugale, d'ailleurs je ne vois rien qui puisse vous sortir la tête de cette embarcation maudite, surtout pas la philosophie qui en gros, sous des allures plus ou moins provocantes, s'est toujours attachée à calmer les esprits, à réduire la bête sauvage, notre meilleure part, je suis une grande fan des Spartiates voyez-vous Serge, des gens qui n'ont jamais donné la moindre chance à la famille, à l'hébétude de la vie sentimentale, des gens qui se débarrassent des nouveau-nés difformes en les jetant du haut des falaises, les Spartiates sont pour moi la crème du genre humain. Je vous sens perplexe et un peu affolé. Vous vous dites, le mari débloque mais sa

U početku je moj muž bio protiv lijekova, danas je lud za njima, u početku protiv lijekova, protiv farmacije, danas za lijekove, stravično za, bez ikakve dosljednosti, bez ikakvoga stava, godinama smo slušali Spinoza, Spinoza! bum! bum! bum! danas razna oduševljenja, droge i mlitava ruka. Ludilo ne opravdava sve.

Bračni život nas je ubio, kao što ubije svakoga, a filozofija vam vjerujte mi ne pomaže u bračnome životu, uostalom ne vidim ništa što bi vas moglo izvući prokletog vrtloga, svakako ne filozofija koja je, u grubim crtama, više ili manje provokativno, uvijek nastojala smiriti duhove, ukrotiti divlju zvijer, naš najbolji dio, ja sam veliki fan Spartanaca znate Serge, ljudi koji nikada nisu dali ni najmanju priliku obitelji, gluposti sentimentalnoga života, ljudi koji se rješavaju deformiranih novorođenaca bacajući ih s vrha litice, Spartanci su za mene krema ljudskog roda.

Osjećam da ste zbunjeni i pomalo uzrujani. Mislite si, muž je pukao ali i njegova žena isto. Nisam pukla i žao mi je zbog toga, vjerojatno je jako smirujuće kad šeneš, ili kad možeš

<p>femme aussi. Je ne débloque pas et je le regrette, il doit y avoir quelque chose d'apaisant à être fêlé, ou à pouvoir alterner le fêlé et le normal comme le maître de mon mari qui demandait à se taire enfermer à la moindre contrariété. Il avait trouvé un rythme de vie. C'est bête qu'il ait tué sa femme. On maintient un certain cap et on finit par déraper. On maintient un certain cap, contre l'impuissance, contre le chaos, et un beau jour on fout tout en l'air. C'est dommage. Et merveilleux. Serge, est-ce que nous ne voulons pas, au fond, que quelque chose arrive, un chavirement, un naufrage, ou n'importe quelle explosion qui nous dégage de l'accablement domestique ? J'ai aimé mon mari. Pendant un temps j'ai sincèrement aimé ce garçon brillant, fringant avec son cartable de cours, tout à son sujet, quelle fatale erreur de mettre l'amour au centre du mariage, amour et mariage n'ont rien à voir, amour et famille n'ont rien à voir, les sentiments entre un homme et une femme peuvent que s'engloutir dans ce dispositif. »¹⁷</p>	<p>izmjenjivati šenutost i normalu kao mentor moga muža koji je tražio da se čovjek zatvori u sebe i kod najmanje zapreke. Pronašao je životni ritam. Glupo što je ubio ženu. Donekle čuvamo zdrav razum a onda na kraju skrenemo. Donekle čuvamo zdrav razum, da bismo se suprotstavili nemoći, da bismo se suprotstavili kaosu, i onda jednog lijepog dana sve bacimo u vjetar. To je šteta. I prekrasno. Serge, zar ne želimo svi, na kraju, da se nešto dogodi, preokret, brodolom, ili bilo kakva eksplozija koja bi nas izvukla iz obiteljske kolotečine?</p> <p>Voljela sam svoga muža. Jedno vrijeme sam iskreno voljela tog sjajnog mladića, koji je poskakivao sa svojom školskom torbom, sav u svojim mislima, kakve li kobne greške, staviti ljubav u središte braka, ljubav i brak nemaju ništa jedno s drugim, osjećaji između muškarca i žene jedino mogu propasti u tom mehanizmu.</p>
--	--

<p>« 2. Ariel Chipman à la psychiatre</p> <p>Glen Vervorsch est venu, il s'est assis là. Quand Glen Vervorsch arrive quelque</p>	<p>2. Ariel Chipman psihijatrici</p> <p>Glen Vervorsch je došao, sjeo je ondje. Kada Glen Vervorsch nekamo dođe, nastane</p>
--	--

¹⁷ Reza, Yasmina (2005). *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*, Paris : Albin Michel, p. 10-24

<p>part, l'ennui le plus mortel s'abat. Glen Vervorsch est l'homme le plus ennuyeux de la terre, je suis affirmatif sur ce point, il n'existe nulle part, où que ce soit, plus mortel que Glen Vervorsch. Glen Vervorsch s'est assis là et a attaqué sur sa Nissan, un <i>Tino</i> conçu en France, fabriqué en Angleterre et acheté en Belgique, je l'ai acheté en Belgique m'a-t-il dit, quatre mille euros de moins qu'en France, un Tino de Nissan, dessiné en Provence dans un bureau d'étude par Nissan France, ensuite fabriqué en Angleterre selon les critères Continentaux, c'est-à-dire conduite à gauche, pour être vendu un peu Partout en Europe. J'ai dit à Glen Vervorsch que le tapissier Roger Cohen, qui a tapissé ce fauteuil, s'estimait l'homme le plus heureux du monde parce qu'il n'avait pas de voiture. Après la guerre, ai-je dit à Vervorsch, Cohen était le premier à avoir une Voiture, il avait l'avenue d'Italie pour lui tout seul, aujourd'hui il est le seul à ne pas en avoir et il se considère comme l'homme le plus heureux du monde. Le tapissier Roger Cohen à tapissé ce fauteuil qui s'effiloche, se délite, et de mon point de vue, pourrit de l'intérieur. J'ai dit à Roger Cohen, pendant que vous êtes l'homme le plus heureux du monde, moi je suis assis sur une merde qui pourrit de l'intérieur monsieur Cohen. Et j'ai ajouté,</p>	<p>najubitačnija dosada. Glen Vervorsch je najdosadniji čovjek na svijetu, siguran sam u to, nigdje ne postoji, baš nigdje, ubitačniji od Glena Vervorscha. Glen Vervorsche je sjeo ondje i navalio o svom Nissanu, <i>Tino</i> osmišljen u Francuskoj, proizveden u Engleskoj i kupljen u Belgiji, kupio sam ga u Belgiji rekao mi je, četiri tisuće eura manje nego u Francuskoj, Nissan <i>Tino</i>, dizajniran u Provansi u studiju za dizajn Nissan Francuska, zatim proizveden u Engleskoj prema kontinentalnim kriterijima, odnosno volan s lijeva, da bi se prodavao svuda po Europi.</p> <p>Rekao sam Glenu Vervorschu da se tapetar Roger Cohen, koji je tapetirao ovu fotelju, smatrao najsretnijim čovjekom na svijetu jer nije imao auto. Nakon rata, rekao sam Vervorschu, Cohen je prvi imao auto, Talijanska avenija je bila samo njegova, danas je jedini koji ga nema i smatra se najsretnijim čovjekom na svijetu. Tapetar Roger Cohen je tapetirao ovu fotelju koja se cufa, koji se raspada, i prema mom mišljenju, trune iznutra.</p> <p>Rekao sam Rogeru Cohenu, dok ste vi najsretniji čovjek na svijetu, ja sjedim u sranju koje trune iznutra gospodine Cohenu. I dodao sam, gospodine Cohenu vi niste najsretniji čovjek na svijetu, lažete, imate sto</p>
---	---

<p>monsieur Cohen vous n'êtes pas l'homme le plus heureux du monde, vous mentez, vous avez cent ans, vous avez été éjecté de chez vous, vous croupissez dans une maison de retraite que vous appelez foyer, en réalité un bain pour juifs mourants, vous n'avez pas de voiture parce qu'il serait abracadabrant que vous ayez une voiture. Vous dénigrez la voiture parce que vous n'avez plus le droit de conduire. C'est minable. Alors que vous Glen, ai-je dit à Glen Vervorsch, vous êtes jeune, vous croquez la vie, vous avez raison d'acheter ce <i>Tino</i> encore que, ai-je pensé, vous en critiquez les suspensions, vous avez même prononcé le mot trépidation, mais ça je ne l'ai pas dit, non, non, encore que, vous le trouvez trop bruyant, particulièrement au ralenti, ce qui pour moi constitue un défaut majeur, encore que vous semblez éprouver une sorte de regret nostalgique pour la <i>Corolla Verso</i> de Toyota que vous n'avez pas choisie, mais ça je ne l'ai pas dit, non, non, non, beaucoup trop dangereux, avec Glen Vervorsch rien de personnel rien qui ressemble à un dialogue, ensuite il s'est orienté de lui-même, sans que je l'y pousse, sur les origines de son nom, Vervorsch m'a-t-il dit, vient de l'indoeuropéen <i>verun</i> qui signifie « soleil » et</p>	<p>godina, izbacili su vas iz kuće, gnjijete u staračkom domu koji nazivate svojim ognjištem, a u stvarnosti je robija za umiruće Židove, nemate auto zato što bi bilo suludo da imate auto. Ocrnjujete auto jer više nemate vozačku dozvolu. Jadno je to.</p> <p>A vi ste Glene, rekao sam Glenu Vervorschu, još mladi, puni ste života, imate zašto kupiti taj <i>Tino</i>, iako, pomislio sam, kritizirate mu ovjese, čak ste izgovorili riječ podrhtavanje, ali to mu nisam rekao, ne, ne, iako mislite da je prebučan, pogotovo pri usporavanju, što je za mene glavni nedostatak, iako se čini da nostalgично žalite za Toyotinom Corollom Verso koju niste odabrali, ali to mu nisam rekao, ne, ne, ne, vraški preopasno, s Glenom Vervorschem ništa osobno, ništa što bi nalikovalo dijalogu, zatim je počeo o sebi, a da ga nisam ništa pitao, o porijeklu svog prezimena, Vervorsch rekao mi je, dolazi od indoeuropskog <i>verun</i> što znači „sunce“ i od nastavka <i>vorsas</i> što znači „urediti“, zapravo dogodila se palatalizacija, umjesto <i>vernvorsas</i>, bilo je <i>dz</i>, karakterističan za litavski, otud <i>vervordz</i> sa <i>dz</i>, pa onda Vervorsch.</p>
---	---

de la désinence *vorsas* qui veut dire «ordonner», en fait il y a eu une palatalisation, au lieu de *vernvorsas*, il y a eu un dz, caractéristique du lituanien, qui a donné *vervordz* avec dz, puis Vervorsch. Il est très calé. Il va sur les banques de données des mormons car les mormons sont des champions de généalogie. Au plan strictement médical docteur, j'entends à l'intérieur du protocole curatif que vous avez mis en place, vous devriez réfléchir sur le bénéfice des visites d'un Glen Vervorsch, quand il y avait déjà, dois-je encore le dire, de façon formellement contre-indiquée un Serge Othon Weil. Glen Vervorsch est venu pendant des années, enseigner l'anglais et d'autres matières aux enfants, maintenant on me le fourgue, je ne sais pas pourquoi on me fourgue Glen Vervorsch, j'ai droit à Glen Vervorsch et à Serge Othon Weil un ancien collègue devenu consultant en droit, les deux êtres les plus mortels de la planète, encore qu'il faille les distinguer, une heure de Serge Othon Weil équivalant à vingt minutes de Glen Vervorsch, ce qui ne veut pas dire qu'une heure de Glen Vervorsch équivaut à trois heures de Serge Othon Weil car une heure de Glen Vervorsch n'a aucun équivalent, on peut toutefois déduire, à condition de rester dans une zone encore palpable, c'est-à-dire une zone inférieure à

Jako je potkovan. Pretražuje mormonske banke podataka jer su mormoni prvaci u genealogiji. Svašeg, strogo medicinskog gledališta doktorice, mislim u okviru plana liječenja koji ste predložili, trebali biste razmisliti o dobrobiti posjećivanja nekog poput Glena Vervorscha, kad smo već imali, moram li opet to reći, u formalno kontraindikativnom smislu, nekog poput Sergea Othona Weila.

Glen Vervorsch je dolazio godinama, podučavati djecu engleski i ostale predmete, sada mi ga hoće maznuti, ne znam zašto mi hoće maznuti Glena Vervorscha, imam pravo na Glena Vervorscha i na Sergea Othona Weila starog kolegu koji je postao pravni savjetnik, dva najubitačnija bića na svijetu, iako ih treba razlikovati, jedan sat Sergea Othona Weila jednako je dvadeset minuta Glena Vervorscha, što ne znači da je jedan sat Glena Vervorscha jednako tri sata Sergea Othona Weila jer ništa nije jednako jednom satu Glena Vervorscha, ipak možemo zaključiti, uz uvjet da ostanemo u opipljivom razdoblju, odnosno u razdoblju kraćem od šezdeset minuta, da je Glen Vervorsche tripud veći gnjavator od Sergea Othona Weila,

soixante minutes, que Glen Vervorsch est trois fois plus chiant que Serge Othon Weil, bien que ce soit très difficile et pour ainsi dire inconcevable à qui a fréquenté Serge Othon Weil qui se présente lui-même comme juriconsulte, c'était criminel d'imposer aux enfants un Glen Vervorsch, oui criminel, mais pouvait-on le savoir, Nadine se figure qu'il me faut de la compagnie, comme si la compagnie des hommes se valait, comme si un Glen Vervorsch ou un Serge Othon Weil étaient des entités inoffensives, j'ai dit à Nadine, Nadine, dans l'état de délabrement où je me trouve, délabrement psychique et physique, et non pas cérébral, crois-tu sincèrement que je puisse être distrait par Serge? Serge Othon Weil ne distrait pas Nadine, Serge Othon Weil dilate l'instant et le gobe. Je suis en luge vers la mort docteur. Tel que vous me voyez. Dans la luge de mon ami Arthur Schopenhauer. Nadine me fourgue le juriconsulte qui a prononcé lors de sa dernière visite huit fois le mot croissance. Les hommes normaux du dehors, je ne les supporte plus. Les hommes normaux du dehors qui croient en l'avenir, comment les endurer ? Tout s'est défait. La tapisserie de Cohen, et Spinoza. Complètement effiloché Spinoza. Othon Weil est très admiratif de la croissance chinoise. D'après lui, dans cent ans tout le monde parlera

koliko god to bilo teško i takoreći nezamislivo za nekog tko se družio sa Sergeom Othonom Weilom koji se sam predstavlja kao juriskonzult, bio je zločin nametnuti djeci Glena Vervorscha, da zločin, ali jesu li mogli znati, Nadine si umišlja da mi treba društvo, kao da muško društvo vrijedi, kao da su Glen Vervorsche ili Serge Othon Weil bezazlena bića, rekao sam Nadine, Nadine, u ovom oronulom stanju u kojem se nalazim, psihički i fizički oronulom, ne i intelektualno, misliš li ti iskreno da bi me Serge mogao zabaviti?

Serge Othon Weil ne zabavlja Nadine, Serge Othon Weil rasteže trenutak i proždire ga. Ja sam na smrtnim saonicama doktorice. Ovakav kakvog me vidite. Na saonicama mog prijatelja Arthura Schopenhauera. Nadine mi hoće maznuti juriskonzulta koji je tijekom posljednjeg posjeta osam puta izgovorio riječ napredak. Normalne ljudi izvana, takve više ne mogu podnijeti. Normalne ljude izvana koji vjeruju u budućnost, kako ih izdržati? Sve se raspalo. Cohenova fotelja, i Spinoza. Potpuno ofucani Spinoza. Othon Weil je zadivljen kineskim napretkom. Prema njegovom mišljenju, za sto će godina svi govoriti kineski. Pitam se je

chinois. Je me demande s'ils ne se sont pas déjà mis au mandarin avec sa femme. J'étais timide jeune. Après non. Maintenant oui. Je suis redevenu timide. Avant ma décrépitude, un Othon Weil n'aurait eu aucune prise sur moi. Il vient me voir en cravate, il prend la peine de venir me tuer en cravate, ou bien est-il en cravate à longueur de temps, oui il se peut qu'il soit constamment en cravate maintenant, je peux comprendre qu'on soit constamment en cravate, j'ai une nostalgie de la cravate, une tristesse terrible à voir ces pans pendants dans l'armoire, en attente de quoi, des couleurs désœuvrées dans le noir, je mettais toujours une cravate en cours, je mettais ma belle cravate du jour, je partais distribuer les mots de la philosophie, les mots inaccessibles, les uns par-dessus les autres, c'était comme une maison de l'orgueil. On ne peut pas dire au revoir aux mots sans un certain chagrin, il faudra d'ailleurs m'expliquer la physiologie du chagrin docteur. Je balance entre chagrin et ennui, le chagrin me sert à récupérer un peu de puissance que l'ennui vient effondrer aussitôt, j'oscille, comme les accents, entre l'aigu et le grave, je n'ai jamais pu maîtriser les accents, l'accent aigu, l'accent grave, jamais rien compris, j'ai intégré les raisonnements les plus spéculatifs jamais les accents, dites-vous que quand j'écris un

li već sa suprugom prešao na mandarinski. Bio sam sramežljiv kao mladić. Kasnije ne. Sada da. Ponovo sam postao sramežljiv. Prije moje oronulosti, netko poput Othona Weila ne bi mogao imati nikakvog utjecaja na mene. Dolazi mi u posjet u kravati, trudi se doći me ubiti u kravati, ili je stalno u kravati, da moguće je da je sada neprestano u kravati, mogu razumjeti kada je netko stalno u kravati, hvata me nostalgija za kravatom, strašna tuga kada vidim te viseće komade u ormaru, u iščekivanju nečega, besposlene kravate u mraku, uvijek sam nosio kravatu na predavanja, nosio sam svoju lijepu dnevnu kravatu, odlazio da bih prosipao filozofske riječi, nedokučive riječi, jednu za drugom, bila je to kao neka kuća oholosti.

Ne možemo se pozdraviti s riječima bez određene tuge, trebalo bi mi uostalom prvo objasniti filozofiju tuge doktorice. Balansiram između tuge i dosade, tuga mi služi da povratim malo snage koju mi dosada odmah ispije, osciliram, kao naglasci, između akuta i gravisa, nikada nisam mogao svladati naglaske, akut, gravis, nikada nisam ništa razumio, shvatio sam najapstraktnije teorije nikada naglaske, znajte da kada pišem naglasak, krivotvorim ga tako da se može čitati na oba načina, neka čitatelj izabere.

accent, j'effectue un travail de faussaire pour que le trait puisse être lu de deux manières, le lecteur choisit. Au tableau, dans les corrections, partout, jamais de figure définitive. Rien ne vous sauve. Le travail, longtemps j'y ai cru, je veux dire l'activité qu'on appelle travail mais qui n'est que diversion de la mort, l'activité vous sauve, l'agitation furieuse, divertissement auréolé de prestige, jusqu'à ce que ça s'effondre. Un beau jour, colloques, cours, conférences s'effondrent. On farfouille dans les dossiers, les feuilles empilées, revues, brouillons, thèses, paperasse, paperasse, mélancolie violente, invitations, lettres, honneurs, membre de ceci, membre de cela, membre de tout, membre à la folie, demain, et puis demain, et puis demain... Mon maître Deleuze n'a pas été tellement aidé par Spinoza quand il s'est jeté par la fenêtre, quoi qu'on en dise, ni mon maître Althusser quand il a étranglé sa femme avant de la décorer avec un morceau de rideau rouge. Qu'est-ce qu'on a appris d'une matière qui ne répond jamais ? Louis a mis un pan de rideau, en biais, sur la poitrine de sa femme gisante, en biais, de l'épaule jusqu'au sein opposé, une petite touche finale opérée dans le calme et la dévotion de la mort. Une mort provoquée par lui mais temporisée par ce geste. Louis a mené de front carrière d'intellectuel et

Na ploči, u ispravcima, svuda, nikada jasan oblik. Ništa vas ne spašava. Posao, dugo sam u to vjerovao, hoću reći u aktivnost koju zovemo poslom ali koja je samo udaljavanje od smrti, aktivnost vas spašava, bjesomučno kretanje, razonoda okrunjena prestižem, dok se sve to ne uruši. Jednog lijepog dana se savjetovanja, predavanja, konferencije uruše. Čepkaš po spisima, nagomilanim papirima, časopisima, skicama, tezama, črkarije, črkarije, žestoka melankolija, pozivnice, pisma, nagrade, član ovoga, član onoga, član svega, član do ludila, sutra, i sutra, i sutra...

Mom mentoru Deleuzeu nije baš pomogao Spinoza kad se bacio kroz prozor, štogod se o tome govori, ni mom mentoru Althusseru kad je zadavio ženu prije nego ju je ukrasio komadom crvene zavjese. Što smo naučili od predmeta interesa koji nikada ne odgovara?

Louis je stavio komad zavjese, poprijeko, na prsa svoje polegnute žene, poprijeko, od ramena do suprotne dojke, završni dodir izvršen u miru i štovanju smrti. Smrti koju je on izazvao, ali koja je usporena tim činom. Louis je ganjao u isti mah karijeru intelektualca i bjesomučnika, sve dok nije položio crvenu zastavu od tkanine za

carrière de forcené, jusqu'à l'application de la bannière rouge en tissu d'ameublement pour ne pas livrer à la mort le corps domestique d'Hélène, en robe de chambre du matin, une petite flamme écarlate posée en diagonale de l'épaule droite au sein gauche, une rature de la vie, une simple rature, sans origine et sans destination, en velours Empire, ou alors, ou alors... je vous prie d'imaginer la scène docteur, passons sur l'étranglement, l'étranglement a eu lieu, Louis debout, le front barré de la mèche que j'ai toujours imaginée indépendante et folâtre et qu'il devait travailler assez dur pour obtenir la courbe hidalguesque que nous lui connaissions, notre mentor, notre pygmalion Louis Althusser, notre grand fondateur du matérialisme, dans la chambre de la rue d'Ulm, un jour de novembre, le mois des tragédies, le visage barré par la mèche, soulève un lambeau de rideau, des rideaux m'a-t-il dit à Soisy, déchiquetés par le temps, pour orner Hélène d'une traîne funèbre montant jusqu'au plafond, une sépulture du plus haut kitsch, résolument antithéorique. On ne peut pas être consolé. Et il ne faut pas l'être. Il ne faut pas être consolé. Le chagrin, c'est seul. Serge Othon Weil m'a apporté des fraises hier. Que Nadine a sucrées et servies avec des cuillères. Serge a réclamé une fourchette, j'ai dit une fourchette pourquoi.

namještaj kako ne bi predao smrti pitomo Helenino tijelo, u kućnom ogrtaču, grimizan plamičak dijagonalno položen od desnog ramena do lijeve dojke, poništavanje života, jednostavno poništavanje, bez uzroka i cilja, u finom baršunu, ili pak, ili pak... molim vas zamislite scenu doktorice, prijedimo na davljenje, davljenje je izvršeno, Louis stoji, čela išarana pramenom koji sam uvijek zamišljao odvojenim i vragolastim i na kojem je trebao puno raditi da bi postigao prepoznatljivu plemićku krivulju, naš mentor, naš pigmalion Louis Althusser, naš veliki preporoditelj materijalizma, u sobi u ulici Ulm, jednog dana u studenom, mjesecu tragedija, lica išarana pramenom, podiže komad zavjese, zavjese rekao mi je u Soisyju, rastrgane vremenom, da bi ukrasio Hélène pogrebnim šlepom koji seže do stropa, pogreb na najvišoj razini kiča, odlučno antiteoretski.

Ne možemo se utješiti. Ni ne moramo. Ne moramo se utješiti. Tuga znači biti sam. Serge Othon Weil mi je jučer donio jagode. Koje je Nadine pošecerila i poslužila sa žlicama. Serge je tražio vilicu, rekao sam zašto vilica. Jer se jagode jedu vilicom odgovorio mi je:

Parce que les fraises se mangent avec une fourchette a-t-il répondu : pas de bruit dans l'assiette, bonne prise en main de l'objet, capacité de parler sans être accaparé par la fraise qui est dans la cuillère et qui va tomber. Tu piques, tu es libre, tu es heureux. Il a l'air vaguement entiché de Nadine, et qui sait si de son côté elle ne s'entiche pas plus ou moins de lui. Sommes-nous en train d'assister à une histoire d'amour effrayante ? Enfant, tu peux être consolé. Enfant, tu peux. Après non, jamais. Alors maintenant Cohen, le tapissier, a des théories en permanence. Ce vieillard m'appelle tous les jours en tant qu'intime de mon père, sous prétexte qu'il m'en faut un de remplacement. En principe, il tient le combiné à l'envers, je l'entends dire allô ! allô ! je dis, Roger retournez le téléphone ! Il dit, tu devrais écrire sur la prolifération des hard-discounters, je t'aiderai, j'ai toutes les idées, réfléchis, vous autres les philosophes, etc, vous devriez vous attaquer aux outils de destruction du pays, je dis je me fous du pays Roger, non, non, non, tu ne t'en fous pas, un de ces jours tu vas revenir de ta dépression et tu diras j'ai laissé proliférer les Ed et les Lidl, j'ai dit qu'est-ce que ça peut vous foutre Roger, vous ne sortez plus de votre maison de retraite, vous ne mettez plus un pied dehors et moi non plus d'ailleurs, qu'est-ce

nema buke na tanjuru, lako zahvaćanje predmeta, mogućnost govora a da vas ne zaokupi jagoda u žlici koja će pasti. Zabodeš, slobodan si, sretan si. Izgleda kao da se pomalo zagledao u Nadine, a tko zna je li se i ona više ili manje zagledala u njega. Svjedočimo li upravo strašnoj ljubavnoj priči?

Dok si dijete, možeš se utješiti. Dok si dijete, možeš. Poslije ne, nikada. I sad Cohen, tapetar, stalno smišlja neke teorije. Taj starac me zove svaki dan kao prisni prijatelj mog oca, pod izlikom da mi treba zamjena za njega. U načelu drži slušalicu naopako, čujem ga kako govori halo! halo! kažem, Roger okrenite telefon!

On kaže, trebao bi pisati o širenju hard diskontera, pomoći ću ti, imam puno ideja, razmisli, vi drugi filozofi, itd, vi biste trebali napadati oruđa uništenja države, kažem fućka mi se za državu Roger, ne, ne, ne, ne fućka ti se, jednog dana ćeš se izvući iz depresije i reći ćeš pustio sam da se šire Edovi i Lidlovi, rekao sam što vas ima bit briga za to Roger, više ne izlazite iz staračkog doma, uopće više ne provirujete van kao ni ja uostalom, što nas ima bit briga za to?

que ça peut nous foutre ? Qu'est-ce que ça peut nous foutre que le sol français soit jonché de Ed et de Lidl, nous qui avons chacun un pied dans la mort, et pas la mort fulgurante, une mort poussive où l'être se racornit, on ne va pas se raconter d'histoires avec les Ed et les Lidl dont on se contrefout. Quand on était petits, Roger Cohen nous emmenait de temps en temps au cinéma, moi et des copains. Dans la rue il disait, levez la tête ! Ne regardez pas le bas de mon pantalon, ne comptez pas sur mes chaussures pour vous guider. Vous êtes seuls les gars ! Maintenant il s'étirole dans ce mouvoir, chaque jour une nouvelle marotte, les hard-discounters, l'euro, l'omelette industrielle, on lui a servi une omelette qui faisait huit centimètres d'épaisseur, il dit personne ne se plaint, personne ne dit rien, ils sont tous Alzheimer ou des lâches. Réjouis-toi d'être jeune, m'a-t-il dit, réjouis-toi au lieu de rester cloué dans mon fauteuil pourri comme un personnage de comédie. Il n'y a pas longtemps docteur, ma femme a entendu dans la rue un enfant crier maman, elle s'est retournée et a réalisé que nos enfants n'étaient plus de enfants et que cet appel ne lui serait plus jamais destiné. Pendant des années, j'ai professé la joie et la suprématie de la raison sans pour autant me réjouir des enfants petits, pendant trente ans j'ai parlé du sentiment de joie en tant que

Što nas ima bit briga ako je francusko tlo zasuto Edovima i Lidlovima, nas koji smo korak do smrti, ali ne do nagle smrti, nego do sipljive smrti u kojoj se biće stvrdne, nećemo se zavaravati pričama o Edu i Lidlu s kojima se zafrkavamo. Kad smo bili mali, Roger Cohen nas je, mene i moje prijatelje, s vremena na vrijeme vodio u kino.

Na ulici nam je govorio, podignite glavu! Ne gledajte u rubove mojih hlača, ne računajte na to da će vas moje cipele voditi. Sami ste momci! Sada vene u toj mrtvačnici, svaki dan nova ludorija, hard diskonteri, euro, industrijski omlet, poslužili su mu omlet debeo osam centimetara, kaže nitko se ne žali, nitko ništa ne govori, svi imaju Alzheimera ili su kukavice.

Veseli se što si mlad, rekao mi je, veseli se umjesto da si prikovan za moju trulu fotelju kao lik iz komedije. Nema tome dugo doktorice, moja je žena čula na ulici neko dijete kako viče mama, okrenula se i shvatila da naša djeca nisu više djeca i da joj taj povik više nikada neće biti upućen.

Godinama sam proklamirao radost i nadmoći razuma a nisam se veselio maloj djeci, trideset godina govorio sam o osjećaju sreće

verts sans me réjouir des enfants, réjouis-toi d'être jeune a dit Cohen de sa chambre du mouroir, je suis jeune pour Roger Cohen, pour Roger Cohen la terre n'est qu'intensive jeunesse. Je suis allé dans son foyer, quand je sortais encore, je ne sais pas comment on tient deux minutes dans ce genre d'endroit sans avoir envie de se balancer, d'ailleurs il faut demander l'autorisation pour entrebâiller sa fenêtre, le directeur dit je veux bien entrouvrir la fenêtre de la chambre de monsieur Cohen mais ne l'ébruitez pas, la plupart de nos résidents n'ont plus leur tête et peuvent se jeter dans le vide comme un rien, alors que de mon point de vue, ne peuvent se jeter que les gens en parfait état mental, le cinglé n'a pas l'idée de se jeter, en tout cas pas plus de là que d'ailleurs, alors que le sain d'esprit qui n'y avait jamais pensé, se trouve pour ainsi dire aspiré par la défenestration, telle a été sur-le-champ mon impression de simple visiteur. La cravate d'Othon Weil m'obsède. J'ai l'impression qu'il me visite en cravate dans un esprit pédagogique. Roger Cohen aussi noue sa cravate tous les matins. Après, il s'assoit sur son lit médical ou sur son fauteuil médical au milieu de son passé qu'on a fait rentrer de force dans quatre murs. Mais lui c'est sa tenue de cimetière, rien à voir. Cohen veut être soigné pour la mort. La cravate d'Othon Weil qu'auparavant je ne

kao o vrlini a nisam se veselio djeci, veseli se što si mlad rekao je Cohen iz svoje mrtvačke sobe, mlad sam za Rogera Cohena, za Rogera Cohena zemlja je samo snažna mladost.

Otišao sam u njegovo ognjište, dok sam još izlazio van, ne znam kako netko može izdržati na takvom mjestu dvije minute a da se ne meškolji, uostalom mora se tražiti dopuštenje da se odškrine prozor, ravnatelj kaže rado ću otvoriti prozor sobe gospodina Cohena ali nemojte to razglasiti, većina naših stanara nisu pri sebi i mogu se baciti samo tako, dok se prema mom mišljenju mogu baciti jedino ljudi u savršenom mentalnom stanju, čaknutom ne padne na pamet da se baci, u svakom slučaju ni odavde kao ni od nekud drugdje, dok se zdrav duhom koji nikada nije na to pomišljao osjeti takoreći pozvanim na defenestraciju, takav sam dojam odmah stekao kao obični posjetitelj.

Opsjednut sam kravatom Othona Weila. Imam osjećaj da me posjećuje u kravati iz pedagoških razloga. Roger Cohen također veže kravatu svako jutro. Nakon toga sjedne na svoj medicinski krevet ili na svoju medicinsku fotelju uronjen u svoju prošlost koja se nasilno vratila među ta četiri zida. No kod njega je to grobljansko odijelo, ne može se uspoređivati. Cohen želi biti njegovan za

<p>voyais jamais en cravate, je veux dire dans les rares occasions qui me mettaient en contact avec Serge Othon Weil, le décontracté était la règle, la cravate d'Othon Weil, dont la dernière représentait un assortiment de tritons, me fouette comme si on avait ouvert une fenêtre et laissé entrer une bourrasque du dehors. Je veux qu'on ferme les portes et qu'on ferme les fenêtres, je ne veux sentir le souffle d'aucun événement. »¹⁸</p>	<p>smrt. Kravata Othona Weila kojeg nikad prije nisam vidio u kravati, hoću reći u rijetkim prilikama u kojima sam dolazio u kontakt sa Sergeom Othonom Weilom, opuštenost je bilo pravilo, kravata Othona Weila, a zadnja je predstavljala skup tritona, šiba me kao da je netko otvorio prozor i pustio uragan izvana. Želim da zatvore vrata i da zatvore prozore, ne želim osjetiti dašak ikakvog događaja.</p>
--	---

<p>« 3. Serge Othon Weil à Ariel Chipman</p> <p>Au départ, il avait opté pour la Corolla de Toyota. Il avait passé sa vie au garage avec son Scenic. Dégoûté par Renault. Donc il s'est dit, je marque un grand coup, les Japonais sont fiables, les Japonais sont réactifs, Nissan est marié avec Renault qui m'a trahi, je vais chez Toyota. Et puis il a réfléchi, et là tu t'aperçois que l'acheteur est à la fois un sentimental et un visionnaire, il s'est dit qu'il tenait, au fond, à rester dans le giron de Renault car si on peut taper pour mille et une raisons sur le constructeur français, dixit ton copain, force est de reconnaître son talent novateur, j'aurais un pincement au cœur, m'a-il avoué, si je</p>	<p>3. Serge Othon Weil Arielu Chipmanu</p> <p>Prvo se bio odlučio za Toyotu Corollu. Proveo je život u garaži sa svojim Scenicom. Sit Renaulta. Pa pomisli, činim veliki korak, Japanci su pouzdani, Japanci su reaktivni, Nissan je u vezi s Renaultom koji me je izdao, prelazim na Toyotu. A onda je razmišljao, i tako shvatiš da je kupac istodobno sentimentalna dušica i vizionar, pomisli da mu je stalo, u biti, ostati vjeran Renaultu jer iako možemo gundati protiv francuskog proizvođaču zbog tisuću i jednog razloga, ko što kaže tvoj kompa, moramo istaknuti njegov novatorski talent, srce bi me zaboljelo, priznao mi je, da sam morao prekinuti sve veze s tim</p>
--	--

¹⁸ Reza, Yasmina (2005). *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*, Paris : Albin Michel, p. 25-44

<p>devais rompre tous les ponts avec ces génies du concept, de la forme et du design. J'ai dit monsieur Vervorsch, votre histoire est topique. Dans toutes les constructions en série il y a un certain nombre de couilles, vous êtes tombé dessus, vous n'avez pas de bol et ça n'excuse pas la mauvaise qualité du service après-vente, mais vous avez compris que Renault s'est allié avec Nissan pour répondre à vos attentes et vous n'avez pas eu le réflexe puéril de vous dilapider chez le concurrent. Renault et Nissan se sont alliés parce qu'ils étaient lucides, et complémentaires, avec un punch remarquable, pour vous satisfaire. Renault est en train de faire des pas de géant et Nissan est en train de faire des pas de géant, c'est l'affaire du siècle. Oserais-je vous avouer, monsieur Vervorsch, que cette affaire me concerne au premier chef ? Vous avez devant vous celui qui a élaboré le montage financier et fiscal de l'alliance. Silence. Le Vervorsch hébété. Je ne peux pas dire que nous ayons été très soutenus Schweitzer et moi au départ. Tout le monde riait Glen, en fait je crois que je l'ai appelé Glen, toute la presse, sur le registre les Américains se sont posé la question et ont refusé, les Allemands se sont posé la question et ont renoncé, et qui est le crétin qui lui prend Nissan ? Le Français, le pigeon de service. Les mêmes qui hurlaient au génie quand Daimler-Chrysler a mis la main sur Mitsubishi.</p>	<p>genijima ideje, forme i dizajna.</p> <p>Rekao sam gospodine Vervorsche, vaša priča je tipična. U svim serijskim konstrukcijama ima određeni broj zajeba, naletjeli ste na njih, nemate sreće a to ne opravdava lošu korisničku podršku, ali skužili ste da se Renault udružio s Nissanom da bi ispunio vaša očekivanja a niste imali djetinjasti nagon istrošiti se kod konkurencije. Renault i Nissan su se udružili jer su bili razboriti, i komplementarni, nevjerovatno opaljeni, da bi vas zadovoljili.</p> <p>Renault upravo radi divovske korake i Nissan upravo radi divovske korake, to je događaj stoljeća. Smijem li vam priznati, gospodine Vervorsch, da me se ta stvar ozbiljno tiče? Imate pred sobom čovjeka koji je razradio finansijsko i fiskalno sklapanje tog udruživanja. Muk. Vervorsch blenuo.</p> <p>Ne mogu reći da su nas baš podržavali na početku, Schweitzera i mene. Svi su se smijali Glene, barem mislim da sam mu rekao Glene, svi mediji, Amerikanci su se nećkali oko protokola i odbili, Nijemci su se nećkali i odbili, a tko je kreten koji preuzima Nissan?</p> <p>Francuz, dežurna budala. Isti oni koji su pjevali hvalospjeve kada je Daimel-Chrysler uzeo pod svoje Mitsubishi. Rezultat, Renault-</p>
---	---

<p>Résultat, Renault-Nissan s'envole pour une épopée triomphale, pendant que les autres mettent la clé sous la porte. La grande différence avec vous, lui ai-je dit, je veux dire les Américains, c'est que nous, on se dénigre en permanence voyez-vous, on a le dynamisme honteux. Alors que sans vouloir vous vexer, on vous est supérieurs dans bien des domaines, bâtiments et travaux publics, cosmétiques, équipement, art de vivre, armement, le Rafale c'est merveilleux, le Char Leclerc il n'y a pas mieux, notre armement est très supérieur à l'armement américain ! La France est un des premiers exportateurs mondiaux, qui le sait Glen ? Quand on a, depuis pas loin de vingt ans maintenant, un solde largement positif du commerce extérieur, ça veut dire que sur des marchés internationaux ultracompetitifs mon vieux, non seulement on tient bon la barre mais on fait la course en tête — tu as vu comme je m'emporte — non, tu comprends ça m'énerve à la longue d'entendre qu'on n'est pas capables de créer un boulon, qu'on a une stratégie régionale pour ne pas dire pas de stratégie du tout etc, vendredi prochain je vais avoir cinquante-trois ans et ça fait cinquante-trois ans que j'entends annoncer la crise, sous une forme ou sous une autre, l'explosion de ceci, le délabrement de cela, ça n'a aucune réalité, c'est totalement bidon. Les entreprises françaises courent avec handicap ? Je dis oui.</p>	<p>Nissan polijeće u trijumfalnu epopeju, dok drugi stavljaju ključ u bravu.</p> <p>Za razliku od vas, rekao sam mu, hoću reći od vas Amerikanaca, mi se neprestano ocrnjujemo znate, urođen nam je sramotni dinamizam.</p> <p>Ne želim vas razljutiti, ali mi smo iznad vas u puno područja, graditeljstvo i javni radovi, kozmetika, oprema, stil života, naoružanje, <i>Rafale</i> je izvanredan, nema boljeg od <i>Leclerca</i>, naše naoružanje je daleko iznad američkog naoružanja!</p> <p>Francuska je jedna od najvećih svjetskih izvoznika, tko bi rekao Glene?</p> <p>Kad imamo, već skoro dvadeset godina, itekako pozitivan dohodak od vanjske trgovine, to znači da smo na ultrakompetitivnim internacionalnim tržištima stari moj, ne samo visoko na ljestvici nego držimo prvo mjesto – vidio si kako se zanosim – pa, shvaćаш dugoročno me nervira kada čujem da nismo sposobni napraviti ni vijak, i da imamo takvu strategiju regionalnoga razvoja bolje rečeno nikakvu strategiju itd, idući petak ću imati pedeset tri godine i već pedeset tri godine slušam kako najavljuju krizu, u ovom ili onom obliku, eksplozija ovoga, opadanje onoga, to nema veze sa stvarnošću, to su totalne gluposti. Francuska poduzeća posluju hendikepirana? Ja kažem da.</p>
---	--

<p>Oui, les entreprises françaises sont entravées, oui, par le poids de la réglementation, par les impôts et ainsi de suite, oui, c'est vrai. Et tant mieux. Tant mieux. Courir un cent mètres en short avec de bonnes baskets, n'importe qui peut le faire, mais courir un cent mètres en étant bien lesté, bien bardé, seuls les très bons passent la ligne. J'ai dit à Vervorsch, on a des dizaines et des dizaines de petites entreprises qui sont les numéros un mondiales dans leur secteur, dans des niches bien entendu, mais c'est ça la vitalité d'un pays, on a le numéro un mondial des drapeaux, le numéro un mondial des ballons stratosphériques, le numéro un mondial des jetons de casino, le champion de la purification des principes actifs pour la pharmacie, le champion de la grue équilibrée, le champion des raquettes à neige, tout un tas de petites boîtes qui sont allées avec les dents arracher des marchés aux quatre coins de la planète. Ce qui compte, c'est la technicité et la valeur ajoutée. Je vais te faire une confidence, je suis très heureux quand j'apprends une délocalisation. Des gens qui crevaient la dalle dans le tiers-monde vont avoir un boulot, ils vont commencer à s'intégrer à un système économique. Pourquoi je devrais être moins solidaire du malheureux malais ou indien, ou bangladeshi qui crève la dalle que du type qui va toucher des indemnités chez nous ? C'est l'avenir du monde qui est en jeu, c'est la paix,</p>	<p>Da, francuska poduzeća su sputana, da, teretom regulativa, porezima i tako dalje, da, istina je. Ali dobro. Tim bolje.</p> <p>Trčati sto metara u kratkim hlačama i dobrim tenisicama, svatko to može, ali trčati sto metara pošteno natovaren, pošteno natrpan, samo jako dobri dođu do cilja. Rekao sam Vervorschu, imamo desetke i desetke malih poduzeća koja su svjetski broj jedan u svom sektoru, prema poreznom izuzeću naravno, baš je u tome vitalnost jedne države, svjetski broj jedan u proizvodnji zastava, svjetski broj jedan u proizvodnji stratosferskih balona, svjetski broj u proizvodnji žetona za kasino, prvaci u pročišćavanju aktivnih farmaceutskih sastojaka, prvaci u balansnim dizalicama, prvaci u proizvodnji krpelji za hodanje po snijegu, prava hrpa kutijica koje su pošle zubima izgristi tržište na sve četiri strane svijeta.</p> <p>Ono najvažnije je stručnost i dodana vrijednost. Povjerit ću ti nešto, jako sam sretan kada čujem za <i>offshoring</i>.</p> <p>Ljudi koji su u trećem svijetu crkavali od gladi imat će posao, početak će se integrirati u ekonomski sustav. Zašto bih trebao biti manje solidaran s nesretnim Malajcem ili Indijcem, ili Bangladešaninom koji crkava od gladi nego s tipom koji prima socijalnu pomoć kod nas?</p> <p>U pitanju je budućnost svijeta, mir,</p>
---	--

<p>c'est la prospérité. Quant au type qui se retrouve sur le carreau à Alençon, au lieu de continuer à découper à l'emporte-pièce des tee-shirts minables, il va recevoir une formation, il va participer à des productions dans lesquelles il y aura deux fois plus de valeur ajoutée, c'est la chance de sa vie. On vit dans un système compassionnel dans lequel il faut du drame partout. Tu peux me dire pourquoi on n'a pas organisé une fête nationale pour la fermeture du dernier puits de mine ? On a du charbon sous nos pieds et on n'a plus besoin d'envoyer des pauvres gars à six cents mètres sous terre pour essayer de l'extraire en chopant la silicose et en loupant le coup de grisou. C'est merveilleux. Au lieu de quoi on a eu droit à un discours larmoyant sur le registre c'est une partie de l'histoire ouvrière qui disparaît. Mais merde, tant mieux ! Tu voudrais toi avoir tes enfants au fond de la mine, c'est extraordinaire de vivre dans un pays qui a du charbon sous ses pieds et qui peut se passer d'aller le chercher, qui n'a plus besoin d'envoyer des gens se glisser comme des rats dans des galeries pour donner des coups de marteau-piqueur dans un truc dégueulasse. Le monde s'améliore, qu'on le veuille ou non. Les Afghans ne peuvent pas devenir en un an les électeurs suisses. Non. Ça non. C'est quand même un anachronisme permanent que celui qui consiste à juger les</p>	<p>blagostanje.</p> <p>A tip pak koji se našao u gabuli u Alençonu, umjesto da nastavi strojem krojiti jadne majice, dobit će obrazovanje, sudjelovat će u proizvodnjama s dva put većom dodanom vrijednošću, to mu je prilika života.</p> <p>Živimo u sućutnome sustavu u kojemu uvijek mora biti posvuda dramatično.</p> <p>Možeš mi reći zašto nisu organizirali nacionalnu proslavu povodom zatvaranja posljednjeg rudnika? Imamo ugljen pod nogama i ne trebamo slati jadne momke šesto metara pod zemlju da ga pokušaju izvući i onda uhvate silikozu i promaše plinske eksplozije. Prekrasno.</p> <p>Umjesto toga imali smo pravo na cmizdravi govor o registru, o tome kako nestaje dio radničke povijesti.</p> <p>Jebiga, tim bolje! A ti bi htio da ti djeca idu na dno rudnika, nevjerojatno je živjeti u zemlji kojoj je ugljen pod nogama i koja si može priuštiti da ga ne traži, koja više ne treba slati ljude da se povlače kao štakori u tunelima i razbijaju tu odvratnu materiju pneumatskim čekićima.</p> <p>Svijet ide na bolje, htjeli mi to ili ne. Afganistanci ne mogu u godinu dana postati švicarski građani.</p> <p>Ne. To ne. Zastarjelo je procjenjivati druge</p>
--	---

<p>autres à l'aune de ce que nous sommes aujourd'hui. L'Afghanistan d'aujourd'hui, c'est la France de 1870, une France très largement illettrée, incroyablement religieuse, qui au fil du temps s'est approprié la démocratie et l'a construite. Prends l'Europe. L'Europe, ça n'est pas rien, comme fauteur de guerres l'Europe était un peu du bâtiment. Prends l'Europe pays par pays, et considère l'histoire du siècle dernier, guerres, famines, dictatures, guerres civiles, dont pour l'essentiel d'entre elles tu ne vois plus trace. Tu te dis, on a affaire à un optimiste opiniâtre. Non, ce n'est pas de l'optimisme, c'est du pessimisme dépassé, ça n'a rigoureusement rien à voir.</p> <p>Je me lève d'un bon pied. J'ai décidé une fois pour toutes de me lever d'un bon pied.</p> <p>Et si je ne me lève pas d'un bon pied, je prends sur moi. Tu verras quand tu seras remonté à la surface, tu vas adopter une diététique de l'existence. J'ai eu la chance de lire Shakespeare très tôt, l'éphémère chandelle et la mort cendreuse, j'ai intégré que la vie n'avait pas de sens, Je veux dire ma vie, la mienne en propre. Tu connais la phrase de Bismarck : « La trace que nous laissons est celle de la poussière sur la roue du chariot. » Individuellement, que j'existe ou pas, ça n'a aucune espèce d'importance, je suis né, je mourrai, et puis voilà. En revanche la survie de l'espèce, la continuité des générations, la</p>	<p>prema onome što smo mi danas.</p> <p>Današnji Afganistan je Francuska 1870, većinski nepismena Francuska, nevjerojatno religiozna, koja je tijekom godina prisvojila demokraciju i izgradila ju.</p> <p>Pogledaj Europu. Europa, a to je važno, kao izazivačica ratova, Europa se u to razumije.</p> <p>Pogledaj Europu državu po državu i prisjeti se povijesti prošlog stoljeća, ratovi, glad, diktature, građanski ratovi, a više se svemu tome uglavnom ne vidi ni traga.</p> <p>Reći ćeš, imamo posla s tvrdoglavim optimizmom. Ne, nije to optimizam, to je zastarjeli pesimizam, to nikako nema veze jedno s drugim.</p> <p>Ustajem radostan. Odlučio sam jednom zauvijek da ću ustajati radostan. A ako ne ustanem radostan, krivim sebe. Vidjet ćeš kada se uzdigneš na površinu, prisvojiti ćeš dijetetiku života. Imao sam sreće da sam vrlo rano čitao Shakespearea, <i>kratka svijeća i siva smrt</i>, spoznao sam da život nema smisla, hoću reći moj život, moj vlastiti. Znaš Bismarckovu rečenicu „Trag koji ostavljamo jednak je prašini što se nakuplja na kotaču.“</p> <p>Postojao ja ili ne, to samo za sebe nema nikakvog značaja, rodio sam se, umrijet ću, i eto ga. Naprotiv opstanak vrste, slijed generacija, budućnost Povijesti, to ima smisla, kada kažem smisao mislim na smjer, riječ je</p>
---	---

<p>perspective de l'Histoire, ça a du sens, quand je dis sens j'entends une direction, le mot est équivoque, je ne veux pas dire une signification mais une direction, il y a une direction qui est meilleure qu'une autre, la direction qui donnera sa place à une morale tolérante, pluraliste, humoristique, joyeuse, est meilleure qu'une autre, cette direction-là, l'humanité peut l'emprunter et à notre insignifiant niveau, on a le devoir d'y contribuer. On est responsable de sa structure mentale. On peut avoir une complaisance pour le bonheur (on ne parle que de l'inverse), et je vais jusqu'à penser que c'est la seule réponse à l'absurdité. Quand Sandrine n'a quitté, je me suis dit je vais perdre dix kilos et je vais lire La Comédie humaine en entier. Je l'ai fait. Résultat, Marie-Claude. On ne perd jamais à être positif. L'amour tu vois. Je pense que l'amour est une fin en soi. Par conséquent l'amour a du sens. Le jour où je serai mort, l'amour sera mort avec. Tant que je ne suis pas mort, il existe en tant que fin en soi.</p> <p>Une fin, ou une récompense, ou mieux, une conquête de l'existence, enfin c'est un objet qui est autopertinent. Beaucoup de choses peuvent avoir du sens et de la pertinence, c'est la vie qui n'en a pas, le tout n'a aucun sens mais chacune des parties en a. Est-ce que Ça tient philosophiquement ? Ça tient. C'est ce qui</p>	<p>dvosmislena, ne želim reći smisao nego smjer, jedan smjer je bolji od drugoga, smjer koji će otvoriti put tolerantnom, pluralističkom, duhovitom, sretnom duhu bolji je od drugog, tim smjerom čovječanstvo može krenuti a na našoj beznačajnoj razini dužni smo tome pridonijeti.</p> <p>Odgovorni smo za svoju mentalnu strukturu. Možemo biti skloni sreći (a uvijek se govori o suprotnome), i idem toliko daleko da mislim da je to jedini odgovor na apsurd.</p> <p>Kada me je Sandrine ostavila, rekao sam si da ću skinuti deset kila i pročitati cijelu Ljudsku komediju. Učinio sam to. Rezultat, Marie-Claude. Ništa ne gubimo ako mislimo pozitivno. Ljubav vidiš. Mislim da je ljubav svrha sama po sebi. Prema tome ljubav ima smisla. Kad budem mrtav, i ljubav će biti mrtva. Sve dok nisam mrtav, ona postoji sa svrhom u sebi. Svrha, ili nagrada, ili još bolje, osvajanje života, je nešto što je samo po sebi relevantno. Puno toga može imati smisla i biti relevantno, ali život nema smisla, cjelina nema nikakvoga smisla ali svaki dio cjeline ima. Drži li to vodu filozofski? Drži. To najbolje drži vodu.</p>
---	---

tient le mieux. » ¹⁹	
---------------------------------	--

<p>« 4. Nadine Chipman à la psychiatre</p> <p>Souvent je me dis docteur, les vieux rosiers sont plus beaux que les jeunes, ils sont plus lourds, plus fournis, les couleurs sont plus vives, les bons vins aussi sont meilleurs en vieillissant, le vieux rosier a dû se battre pour survivre, il a subi des épreuves et ça le rend beau, peut-être qu'un jour je penserai tu es vieille, tu n'as plus besoin de rien, tu as besoin d'un chat, de fleurs, de basilic, tu peux habiter un monastère en Grèce avec un pape et du basilic, à Hossegor, j'ai accompagné ma mère acheter un chapeau, elle a jeté son dévolu sur un Chapeau jaune pâle avec une fleur au milieu, un tulle ajouré qui la protège à peine, ma mère qui était si belle autrefois, les choses ne lui vont plus, elle m'a dit qu'elle croyait que c'était bien mais qu'elle n'était pas sûre à cause des lunettes de soleil, j'ai dit enlève les lunettes maman, tu ne peux rien voir dans le magasin avec les lunettes, oui mais si j'enlève les lunettes je ne me rends pas compte de l'effet général, à la plage j'aurai le chapeau et les lunettes, elle avait chaud mais elle était contente, elle voulait que je sois contente aussi,</p>	<p>4. Nadine Chipman psihijatrici</p> <p>Često razmišljam doktorice, stare ruže su ljepše od mladih, teže su, bogatije, boje su im življe, dobra vina su isto bolja što su starija, stara se ruža morala boriti da preživi, prošla je kroz nevolje zbog toga je lijepa, možda ću jednog dana pomisliti stara si, više ti ništa ne treba, treba ti mačka, cvijeće, bosiljak, možeš živjeti u samostanu u Grčkoj s nekim popom i bosiljkom, u Hossegoru, išla sam s majkom da si kupi šešir, zapela je za blijedo žuti šešir s cvijetom u sredini, šupljikavi til koji ga jedva drži, moja majka koja je prije bila tako lijepa, ništa joj više ne stoji, rekla mi je da misli da je dobro ali da nije sigurna zbog sunčanih naočala, rekla sam skini naočale mama, ne možeš ništa vidjeti u dućanu s naočalama, da ali ako skinem naočale nemam predodžbu o cijelom dojmu, na plaži ću imati šešir i naočale, bilo joj je vruće ali je bila zadovoljna, htjela je da i ja budem zadovoljna, prisilila sam se da budem zadovoljna, dok smo izlazile pitala me izgleda li kao Amerikanka, rekla sam izgledaš kao chic Amerikanka, ah chic još bolje, na plaži u Hossegoru, gledala sam ju na</p>
--	---

¹⁹ Reza, Yasmina (2005). *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*, Paris : Albin Michel, p. 45-58

<p>je me suis efforcée d’être contente, au moment de sortir elle m’a demandé si elle faisait américaine, j’ai dit tu fais américaine chic, ah chic tant mieux, sur la plage d’Hossegor, je l’ai observée sur son fauteuil pliable, petite femme voûtée avec ses lunettes et son chapeau, un peu Brosse, regardant la mer, contente des vagues, contente du temps, une vision tellement banale sur une plage l’été, pourquoi mon cœur se serre si violemment. »²⁰</p>	<p>njenoj sklopivoj ležaljci, mala pogrbljena žena s naočalama i šešikom, pomalo debela, gleda more, zadovoljna valovima, zadovoljna vremenom, tako banalan prizor na plaži ljeti, zašto mi se srce tako jako steže.</p>
---	--

<p>« 6. Nadine Chipman à la psychiatre</p> <p>Dois-je me lancer dans une liaison sinistre, immodérée et cahotique avec Glen Vervorsch l’homme que vous avez croisé ici l’autre jour ? Je me réveille à l’aube, même le dimanche, à l’aube sans raison, je suis vieille maintenant, je guette le soleil, je sais qu’un jour il y aura la dalle : alors pourquoi pas Glen Vervorsch ? Je suis prête à me jeter dans les bras de n’importe quel porteur de fleurs, n’importe quel faiseur de gestes tendres, n’importe quel diseur de mots consolants. Glen Vervorsch donnait des cours d’anglais à nos enfants, autrefois je plaisais à ce garçon. Tôt ou tard, un homme peut avoir n’importe quelle femme. Le chagrin</p>	<p>6. Nadine Chipman psihijatrici</p> <p>Trebam li se upustiti u lošu, neprimjerenu i kaotičnu vezu s Glenom Vervorschem čovjekom kojeg ste sreli ovdje neki dan? Budim se u zoru, čak i nedjeljom, u zoru bez razloga, sada sam stara, iščekujem sunce, znam da će jednoga dana biti nestašica: zašto onda Glen Vervorsch? Spremna sam se baciti u naručje svakome tko bi mi donosio cvijeće, svakome tko bi bio nježan prema meni, svakome tko bi me tješio.</p> <p>Glen Vervorsch je davao sate engleskog našoj djeci, nekada sam se sviđala tom momku. Prije ili poslije, muškarac može imati bilo koju</p>
--	---

²⁰ Reza, Yasmina (2005). *Dans la luge d’Arthur Schopenhauer*, Paris : Albin Michel, p. 59-63

<p>ça n'est ni d'hier ni d'avant-hier, le chagrin ça vient de loin, même si on se retourne on ne voit pas d'où ça vient. Mon mari s'est habillé, ce matin, il porte un pantalon, une veste et un tee-shirt en dessous. L'absence de col m'effraie un peu, le cou grêle et vieilli surgit bêtement. Je m'étais faite à la robe de chambre. Je ne la voyais plus comme une robe de chambre mais comme un manteau d'hiver, une tenue de saison pour ne pas avoir froid. Quand nous nous disputions, mon mari quittait la pièce. Ariel a toujours quitté la pièce. Les hommes quittent les pièces. Ils ne veulent pas parler, ils ne veulent pas argumenter. Ils quittent la pièce comme si leur absence allait nous tuer (et ils ont raison). Quelquefois il allait jusqu'à quitter l'appartement. Il faisait exprès de claquer la porte violemment, il avait à cœur de faire trembler les murs. Jamais il ne revenait, je veux dire à temps, lorsque le retour aurait signifié une volte-face, un regret, est-ce qu'ils existent dans la vie ces revirements qu'on voit dans les livres et dans les films, hommes qui sautent des marchepieds, remontent quatre à quatre des escaliers, dans la vie réelle il n'y a pas ces demi-tours éperdus, non, dans la vie réelle on ne revient pas. »²¹</p>	<p>ženu.</p> <p>Tuga nije ni od jučer ni od prekjucher, tuga dolazi iz daleka, čak i ako se osvrnemo nećemo vidjeti odakle dolazi. Moj muž se obukao, jutros, nosi hlače, sako i majicu kratkih rukava ispod.</p> <p>Kaputić bez ovratnika me malo plaši, mršav i ostario vrat glupo izvire. Ja sam obukla kućnu haljinu. Više ju nisam doživljavala kao kućnu haljinu nego kao zimski kaput, topao komad odjeće da mi ne bude hladno.</p> <p>Kada smo se svadali, moj muž je odlazio iz sobe. Ariel je uvijek odlazio iz sobe. Muškarci odlaze iz sobe.</p> <p>Ne žele razgovarati, ne žele raspravljati. Odlaze iz sobe kao da će nas njihova odsutnost ubiti (i imaju pravo).</p> <p>Ponekad je čak znao otići iz stana. Namjerno bi nasilno zalupio vratima, volio je kada bi se zidovi tresli.</p> <p>Nikada se nije vraćao, hoću reći na vrijeme, kad bi povratak značio preokret, kajanje, postoje li u životu ti povratci koje nalazimo u knjigama i u filmovima, muškarci koji skaču sa stubišta pa se penju natrag četveronoške po stepenicama, u stvarnom životu nema tih ludih zaokreta, ne, u stvarnom se životu nitko ne vrati.</p>
---	---

²¹ Reza, Yasmina (2005). *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*, Paris : Albin Michel, p. 74-77

<p>« 8.</p> <p>La psychiatre aux trois autres</p> <p>Je marchais sur un trottoir, plutôt étroit, devant moi une femme avançait avec difficulté. Lentement, un peu en zigzaguant, de sorte qu'il m'était impossible de la doubler. La femme, de dos, paraissait âgée, et il n'y avait rien d'anormal dans sa difficulté de progresser, je veux dire elle ne pouvait pas faire autrement que de marcher lentement et en zigzaguant. Je dois quand même ajouter qu'elle portait des sacs de chaque côté, tout en étant elle-même volumineuse, et quand même, ai-je pensé, quand les gens portent des sacs, ils devraient savoir qu'ils portent des sacs, cette femme a le droit de marcher dans la rue en portant des sacs, je le sais, toutefois on pourrait imaginer une manière de porter des sacs qui ne soit pas envahissante, lorsqu'on porte des sacs des deux côtés qui vous élargissent, on devrait se montrer gêné et en tirer les conséquences. Cette femme n'était pas du tout gênée et vous allez me dire que c'est un effet du hasard mais lorsque je tentais de la dépasser par la gauche, elle allait à gauche, et inversement à droite lorsque j'allais à droite, ce sur plusieurs mètres, de sorte qu'il m'a été extrêmement difficile de penser qu'elle ne le faisait pas exprès. L'âge n'excuse pas tout. On ne me fera pas rentrer dans cette stupidité du privilège de</p>	<p>8.</p> <p>Psihijatrice ostalim troma</p> <p>Išla sam nogostupom, dosta uskim, ispred mene je teško hodala jedna žena. Polako, malo vrludajući, tako da mi ju nije bilo moguće zaobići. Žena je, s leđa, izgledala starije, i nije bilo ništa neobično u njenom otežanom kretanju, hoću reći nije ni mogla hodati drugačije nego polako i vrludavo.</p> <p>Moram ipak dodati da je nosila vrećice u objema rukama, a još je i ona bila glomazna, a stvarno, pomislila sam, kada ljudi nose vrećice, trebali bi znati da nose vrećice, ta žena ima pravo hodati ulicom i nositi vrećice, znam to, ali mogle bi se te vrećice nekako nositi manje napadno, dok nosite vrećice u objema rukama koje vas proširuju, trebalo bi vam biti neugodno i trebali biste snositi posljedice takvog ponašanja.</p> <p>Toj ženi uopće nije bilo neugodno i reći ćete mi da je to slučajno ali dok sam ju pokušavala zaobići s lijeva, ona je išla lijevo, i obrnuto desno kada sam išla desno, nekoliko metara, tako da mi je bilo iznimno teško misliti da to nije radila namjerno.</p> <p>Dob ne opravdava sve. Nitko me neće uvjeriti u tu glupost dobne privilegije, pod izlikom da</p>
---	---

l'âge, sous prétexte qu'ils n'ont plus d'horizon, qu'est-ce qu'on voit, des gens imbus de leur fatalité qui prennent un malin plaisir à vous freiner. J'ai donc, chemin faisant, sur ces quelques mètres, développé une exaspération, une haine pour cette passante, une envie de la taper, de la faire gicler sur le bas-côté, qui m'a effrayée et que je condamne bien sûr, mais qui en même temps me paraît légitime, et c'est ce que je voudrais comprendre, au fond, pourquoi, pourquoi je ne peux me départir d'un sentiment de justesse et, oui, de légitimité intérieure si vous m'autorisez cette expression, comme si l'empire des nerfs, si décrié, avait néanmoins sa raison d'être, je veux dire sa raison morale, comme si mon droit de marcher sur le trottoir, à mon rythme, n'était pas moins impérieux, du point de vue moral j'entends, que son droit à elle d'occuper le trottoir en dépit de son incapacité motrice, aggravée par le port de sacs des deux côtés. Si je sais que je ne peux pas marcher sur un trottoir sans entraver la circulation des autres piétons, la moindre des choses me semble-t-il, la moindre des choses, je veux dire des politesses, des délicatesses, est de me retourner dès que j'entends des pas derrière moi, de me réduire tant que faire se peut dans une porte cochère, vous me direz que ces gens sont également sourds, alors honnêtement, que font-ils dehors,

više nemaju budućnosti, i što vidimo, ljude zaokupljene svojom sudbinom koji se naslađuju sputavajući vas.

I tako sam, hodajući, u tih nekoliko metara, razvila gorčinu, mržnju prema toj prolaznici, želju da ju udarim, da ju pljusnem tamo na cesti, što me zaprepastilo i što naravno osuđujem, ali što mi se u isto vrijeme čini potpuno legitimnim, i to je ono što bih htjela shvatiti, u biti, zašto, zašto se ne mogu osloboditi osjećaja pravde i, da, unutar njega legitimnoga ako mi dopuštate taj izraz, kao da vladavina živaca, toliko ozloglašena, ipak ima pravo postojati, hoću reći moralno pravo, kao da moje pravo da hodam nogostupom, svojim ritmom, nije toliko nužno, mislim s moralnoga gledišta, koliko njeno pravo da zauzme nogostup usprkos motoričkim nesposobnostima, otežanim nošenjem vrećica u objema rukama.

Ako znam da ne mogu hodati ulicom a da ne stanem na put ostalim pješacima, najmanje što bih mogla učiniti izgleda mi, najmanje što mogu, hoću reći najpristojnije, najobzirnije, je to da se okrenem čim čujem korake iza sebe, da se sklonim u haustor ako je to ikako moguće, reći ćete mi da su ti ljudi isto tako gluhi, mislim stvarno, što onda rade vani, zazidani u svojoj samoći, zatvorenih ventila?

<p>emmurés dans leur solitude, toutes vanes fermées ? Nous devrions éprouver pitié et compassion et nous n'éprouvons que haine, nous devrions être patients et nous sommes impatients, tolérants et nous bannissons la tolérance. La moralité n'est-elle pas toujours, en quelque sorte, assouplie par les nerfs ? Est-ce qu'il existe une moralité sans nerfs ? Une femme se lève d'un bon pied, elle sort, elle s'en va dans la journée d'un bon pied, la voilà qui file vers je ne sais quelle destination d'un pas allant, je me souviens d'un médicament dont l'indication était manque d'allant, quand elle se trouve soudain empêchée par le corps d'une autre, non pas un obstacle de chair mais un grincement du temps, un corps qu'elle récuse de la façon la plus catégorique, inadmissible par avance, nous ne voulons pas être solidaire de la femme aux sacs, nous voulons marcher vite, nous voulons attaquer le sol d'un pied bondissant, marcher sans aucune pitié, nous n'avons pas l'intention de nous retourner jusqu'au moment où nous nous retournons pour voir le visage, une erreur fatale, je me retourne pour voir le visage, je veux vérifier mon aversion, je veux confirmer ma froideur mais je vois tout de suite sous la frange de cheveux blancs le nez disproportionné, l'effort de vivre dans la joue pendante, je récuse la joue pendante, je récuse le nez, et les paupières, et la lèvre amère. Je</p>	<p>Trebali bismo osjećati samilost i suosjećanje a osjećamo mržnju, trebali bismo biti strpljivi a nestrpljivi smo, tolerantni a udaljavamo se od tolerancije.</p> <p>Nije li moralnost uvijek, na neki način, ublažena živcima? Postoji li moralnost bez živaca?</p> <p>Žena ustane dobre volje, izađe, krene u dan dobre volje, kroči prema nekom određitu živahna koraka, sjećam se jednog lijeka koji je imao indikaciju <i>manjak živahnosti</i>, i onda se odjednom zatekne spriječena drugim tijelom, ne zaprekom od mesa nego škripom vremena, tijelom koje kategorički prezire, unaprijed nedopustivim, ne želimo se solidarizirati sa ženom koja nosi vrećice, želimo hodati brzo, želimo napasti tlo živahnim korakom, hodati bez imalo milosti, ne namjeravamo se okrenuti sve dok se ne okrenemo da bismo vidjeli lice, kobna pogreška, okrenem se da bih pogledala lice, želim provjeriti svoju odbojnost, želim potvrditi svoju hladnoću ali odmah pod sijedom šiškama vidim neproporcionalni nos, pokušaj života visećega obraza, prezirem nos, i kapke, i gorku usnu. Nemam vremena da ga gubim s nekim licem, licem među tisućama drugih koje nikada ne bih primijetila da me ostatak tijela nije razbjesnio, a koje me sada prezire, dolazi golicati lažnu osjetljivost koju</p>
---	---

n'ai pas de temps à perdre avec un visage, un visage parmi des milliers d'autres que jamais je n'aurais distingué si je n'avais été exaspérée par le reste du corps, et qui maintenant me nargue, vient titiller une sensiblerie que je récuse, j'ai toujours su voyez-vous, dès mes premiers jours d'études, toujours su qu'il fallait s'armer contre la compassion, je l'ai su d'emblée, en médecine et ailleurs, il faut s'armer contre toute inclinaison, contre la compassion, contre la tendresse, je ne prononce même pas l'autre nom, le nom vénéré du monde contre lequel, je suis catégorique, il faut s'armer jusqu'aux dents, non contente d'avoir entravé mon passage, la femme aux sacs vient persécuter mon esprit, la petite coiffure ondulée et aplatie qui couvre le front, m'entraînant dans un élan contraire, le petit crêpage blanc d'une densité anormale qui semble comme posé entre les tempes générant un amollissement que je réprouve, je ne veux pas être happée par un visage, toute la vie nous sommes happés par des visages, nous tombons dans le gouffre des visages, pour peu que je marche dans la rue, un beau matin, de ce pas allant et belliqueux, qui constitue l'essence même de la marche, pour ne pas dire de la félicité, je tombe sur une femme sortie pour briser mon élan, munie de deux sacs latéraux, comme si sa seule lenteur, son seul cheminement hébété ne suffisait pas, un

prezirem, uvijek sam znala vidite, od prvih dana studija, uvijek sam znala da se treba oboruzati protiv suosjecanja, odmah sam to znala, na medicini i kasnije, treba se oboruzati protiv svake naklonosti, protiv suosjecanja, protiv njeznosti, čak ni ne izgovaram ono drugo ime, ime kojemu se svijet klanja protiv kojega se, kategorična sam, treba oboruzati do zuba, nezadovoljena time što mi je stala na put, žena s vrećicama mi je proganjala duh, mala valovita spljoštena frizura koja pokriva čelo, povlačeći me u suprotnom smjeru, malena bijela natapirana frizura nenormalne gustoće koja izgleda kao da je postavljena između sljepoočnica da bi izazvala sažaljenje što mi se gadi, ne želim me pokosi lice, cijeli život nas kose lica, padamo u ponor lica, dok hodam ulicom, jednog lijepog jutra, odlučnim i ratobornim korakom, u kojemu je sadržana sama bit šetnje, da ne kažem i sreće, nabasam na ženu koja je izašla da bi razbila moj polet, naoružana dvjema bočnim vrećicama, kao da joj sama sporost, samo teturavo koračanje nije bilo dovoljno, prepreka koja me prisiljava na kontakt i na nestrpljivost, ali sve bi to bila samo nezgoda bez ljudske dimenzije, odmah bi pala u zaborav, da se kobnom greškom nisam okrenula.

obstacle qui me force au contact et à l'impatience, mais qui ne serait qu'une vicissitude sans dimension humaine, aussitôt oubliée, si par une erreur fatale je ne m'étais retournée. » ²²	
---	--

²² Reza, Yasmina (2005). *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*, Paris : Albin Michel, p. 90-100

Sur la traduction

La traduction joue un rôle très important dans l'histoire de la race humaine. De nombreuses réalisations culturelles de l'humanité ont été échangées grâce au travail des traducteurs. Les traductions ont franchi les frontières linguistiques. La traduction a ses racines dans un passé très lointain, à une époque où l'alphabétisation n'existait pas encore comme caractéristique des réalisations de la civilisation. Elle est apparue avec l'émergence des premières langues tribales à l'âge de pierre. À cette époque, les gens de différentes tribus, de différentes langues parlées, acceptaient le plus souvent d'échanger des marchandises ou de s'entendre sur des conflits de guerre. Puis, à partir de ce moment, on remarque le besoin de traducteurs ou d'interprètes pour assurer la médiation de la communication. Ensuite, ces tribus ont commencé à échanger d'autres biens, tels que des légendes et la compréhension des phénomènes naturels. C'est au cours de cette période qu'apparaissent les débuts de la pratique de la traduction, notamment la traduction littéraire. Il a acquis un rôle important lorsque des textes écrits en grec sont arrivés dans la culture romaine. Les œuvres majeures de la littérature grecque ont été traduites du grec vers le latin.²³

Au fur et à mesure que le langage se développait, d'abord sous la forme de discours ou de la langue parlée, puis son script, la traduction s'est développée comme une activité orale, et plus tard la traduction du script s'est développée. Le début de l'interprétation remonte à 3000 ans avant Jésus Christ dans l'Égypte antique²⁴.

Dans son livre *Poétique et poésie*, Sibinović (1990 : 21) dit que la traduction écrite était initialement liée exclusivement à des textes religieux. La traduction de textes religieux (Bible) dominait au Moyen Âge. Plus tard, à la Renaissance, il y a eu un renversement en faveur de la littérature. Pendant cette période, il est nécessaire d'analyser les voies et les résultats de la traduction. Il y avait donc deux tendances. L'un visait à comprendre le texte de l'original et l'autre mettait l'accent sur la meilleure expression possible du texte de l'original dans la langue de traduction. Le classicisme apporte de nouvelles règles de traduction et est dirigé par les règles de la beauté. Plus précisément, le traducteur a été obligé de trier ou de changer tout ce qui transcende les principes poétiques classiques en ajoutant, en omettant ou en réécrit. L'adaptation du texte original et la traduction gratuite ont suscité l'insatisfaction des fans de la traduction littérale

²³ https://www.persee.fr/doc/lsoe_0181-4095_1984_num_27_1_1978

²⁴ <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2003-3-page-5.htm>

traditionnelle, et un équilibre est en train de s'établir entre eux.

L'adaptation impliquait une note littéraire et une traduction littérale impliquait des règles linguistiques. L'équilibre n'est pas venu immédiatement, mais la lutte a duré une période de l'histoire. Aujourd'hui encore, ces questions se posent avec d'excellents traducteurs, s'il est plus important de transmettre le texte original en mettant l'accent sur toutes les règles de langue, ou si ce texte doit provoquer une certaine impression. À cet égard, nous allons mentionner trois conceptions de la traduction.

L'une est représentée par John Catford²⁵ et il l'appelle *la conception linguistique* car elle implique l'équivalence avec l'utilisation de moyens d'expression linguistiques. Il dit que la traduction est « le remplacement de documents textuels dans une langue (l'original) par des documents textuels équivalents dans une autre langue (la langue cible). » (Hlebec, 1989 : 5) Dans son livre Stojnić développe la deuxième conception et l'appelle *la conception littéraire*. Mila Stojnić définit la traduction comme une obligation de réaliser dans la traduction les moyens à la disposition de la langue dans laquelle elle est traduite dans son intégralité et en détail, dans laquelle la forme et le contenu dans la langue de traduction formeraient une unité dialectique qui représente l'original. La troisième conception est celle de Vladimir Ivir, pour qui la traduction n'est pas seulement une opération linguistique mais aussi un acte social, et c'est pourquoi il l'appelle *un concept de communication*. Il dit : « La traduction consiste à convertir un message, une pensée, un sentiment, un désir, une commande, précédemment exprimés dans une langue en un message équivalent exprimé dans une autre langue. » (Hlebec, 1989 : 6) Nous pouvons conclure que la traduction a un rôle très important dans la société. Sans cela, il n'y aurait pas de communication entre personnes parlant des langues différentes.

Dans son livre Vladimir Pavolović (2000 : 14) précise que le rôle d'un traducteur est énorme et il a le rôle d'un médiateur. En français, on l'appelait *truchement* ou *truchema*. La traduction vient du mot arabe *tardjournân*, et elle vient du mot *assyrien ragâmou*, encore plus loin du mot araméen *targum*, pour désigner la traduction de textes sacrés de la langue chaldéenne. Beaucoup le considèrent comme un artisanat, car cette opinion découle du fait que le traducteur doit connaître la langue source et la langue cible, ainsi que la culture et la civilisation de la langue à partir de laquelle il est traduit ou dans lequel il est traduit.

²⁵ https://www.9h05.com/wa_files/Aper_C3_A7u_20des_20techniques_20de_20traduction.pdf

D'autre part, dans le dictionnaire étymologique, nous trouvons que la traduction est un mot de la langue latine et vient du verbe *traducere*, ce qui signifie le transfert de mots, phrases ou textes d'une langue à une autre. Le préfixe *tra-* et *ducere-* ont le sens de *mener* deux mots qui décrivent la traduction comme une action de transmission de quelque chose à quelqu'un à travers c'est-à-dire à quelqu'un qui ne parle pas une certaine langue étrangère et il doit entendre ce message dans sa langue maternelle.

Vladimir Pavolović (2000: 15) explique que c'est Leonardo Bruni qui a été le premier qui a introduit le verbe *traduire* au début du XV^e siècle pour désigner l'acte écrit ou oral de transfert d'une langue à une autre. John Catford (1978: 25) définit la traduction comme une activité exécutée dans différentes langues et implique le processus de remplacement d'un texte dans une langue par un texte dans une autre langue. Branimir Čović (1986: 12) remarque que la traduction est un enrichissement mutuel qui signifie un rapprochement entre différentes cultures. Il existe donc différentes définitions et attitudes en matière de traduction. Ce qui est commun, ce sont les éléments communs qui représentent l'essence de la traduction : deux langues et leurs unités équivalentes. Cependant, très souvent, il n'y a pas d'unités équivalentes en termes d'éléments de deux cultures et de deux langues différentes. Pour cette raison, les traducteurs sont confrontés à de nombreux problèmes et rendent la traduction plus difficile, car la traduction est une interaction interculturelle.

La conception linguistique et littéraire dans la théorie de la traduction

La conception linguistique considère le processus de traduction comme un processus dans lequel les unités linguistiques de la langue d'origine sont remplacées par les unités linguistiques correspondantes de la langue de traduction. En ce sens, l'analyse est effectuée à tous les niveaux linguistiques, tels que : phonologique, graphologique-orthographique, lexical, morphologique, syntaxique. Puisqu'il est impossible de parvenir à une équivalence complète entre les langues naturelles à tous les niveaux linguistiques, la conception linguistique en tant que théorie moderne de la traduction, basée sur la pratique de la traduction, a établi un système de transformation. Ce système fonctionne selon le principe d'équivalence, et basé sur la hiérarchisation des éléments du texte original, diverses modifications de la structure grammaticale sont apportées : morphologique, lexicale, syntaxique. Les modifications sont appelées transformations de traduction. Puisqu'il n'y

a pas d'équivalence complète à tous les niveaux linguistiques entre les deux langues, le concept linguistique a développé un certain système de modifications, qui est appliqué lors de la traduction. Ce sont des transformations de traduction qui sont appliquées dans le processus de traduction afin qu'une transition soit adéquate. Il cite quatre transformations :

La première est *la redistribution* qui consiste à substituer la place d'un mot, à substituer l'ordre des mots, ainsi qu'à substituer la disposition des phrases dans une phrase complexe. Lors de la traduction du français vers le croate, la construction des noms + adjectif : *la mine candide*, dans la traduction croate se lirait *nevin izgled*, c'est-à-dire adjectif + nom, où l'on remarque clairement que le nom et l'adjectif ont changé de place.

La seconde est *la commutation* qui implique le remplacement des mots, le remplacement des formes morphologiques et syntaxiques. Dans la phrase : *Sve kokoši nose jaja*, nous pouvons remplacer le verbe + nom de construction uniquement par le verbe français *pondre*, ce qui se traduira par une transition absolument adéquate : *Toutes les poules pondent*.

Le troisième est *l'ajout* qui signifie ajouter un élément dans la traduction qui n'existe pas dans l'original. Cela est le plus souvent dû à la nature des deux langues et aux différences qui existent entre elles. Tel est le cas avec l'utilisation de membres. Le système linguistique français requiert l'utilisation obligatoire d'un article défini ou indéfini devant un nom, alors qu'en croate ce n'est pas le cas. En ce sens, la phrase *Sunce sija*, traduite en français par *Le soleil brille*.

Le quatrième est *l'omission*. Le mot est le processus inverse de l'addition, c'est le processus où certains éléments de la phrase sont présentés, qui ne sont pas nécessaires à la compréhension du message. Par exemple : *Imate telefonski poziv* où vous avez un verbe, il contient en soi le déterminant de la deuxième personne du pluriel, il n'était donc pas nécessaire de souligner *Vous avez un appel téléphonique*, car un pronom personnel n'est pas nécessaire.

En ce qui concerne des transformations Nenad Krstić (2008) propose certaines solutions de traduction qui expliqueraient le processus de traduction tout en surmontant ces problèmes. Ces solutions concernent des modèles théoriques tels que : *situationnel* ou *dénotatif*, *transformationnel* et *sémantique*.

Le modèle *situationnel* ou *dénotatif* défend la thèse selon laquelle la vie et les conditions dans la nature, pour tous les représentants de différentes langues qui communiquent par le biais des transports, sont essentiellement les mêmes sur les points les plus importants. Cela signifie que les signes de la langue de l'original se déplacent vers des objets ou des situations, la réalité de la

vie, afin d'être décrits par les signes linguistiques de la langue de traduction. Dans ce modèle, il y a trois cas spécifiques :

1. Lorsqu'il n'y a pas de signe linguistique dans la langue de traduction qui décrirait un sujet ou une situation spécifique. Si nous prenons l'exemple de la langue française, par exemple le mot *droguerie*, sa traduction en croate, a trois possibilités : d'abord, il peut être traduit comme emprunté à l'original - pharmacie, puis il peut être traduit littéralement - médecine et finalement on peut opter pour un syntagme descriptif - un magasin où les médicaments sont vendus.
2. Lorsque la situation détermine la solution de la variante de traduction. Comme le mot arbre en français. Il peut avoir les significations suivantes : arbre, tronc, arbre, levier, axe, arbre, mât.
3. Lorsque nous constatons que la traduction ne correspond pas à un cas spécifique et que nous sommes obligés de demander une autre traduction. Par exemple : l'infinitif du verbe aller à la première personne du pluriel du présent est allons - allons-y. Si cette forme exprime une réaction, elle se traduit de cela, elle ne l'est pas ! (Krstić, 2008 : 152-153)

Le deuxième modèle est *transformationnel* et il est basé sur la grammaire transformationnelle et dénotative et considère le langage et son mécanisme comme des transformations de structures et d'unités linguistiques. Par conséquent, lors de la traduction, une structure complexe doit être réduite à un plus petit nombre de ses unités les plus simples appelées noyaux. Ce même processus se déroule dans la langue de traduction, avec une attention accordée à l'équivalence. Ensuite, il y a une transformation mutuelle et les noyaux sont dans la phase finale générés en structures complexes dans le langage de la traduction.

Le troisième modèle est *sémantique*. Cela implique que le texte doit être réduit à des unités linguistiques ayant une signification spécifique, c'est-à-dire il est nécessaire de déterminer l'unité de traduction. Ils sont déterminés au niveau des morphèmes, des lexèmes, des syntagmes ou des phrases. Une relation s'établit entre eux et les unités mentionnées deviennent le plus petit contenu au niveau sémantique du texte. Ensuite, l'étape suivante consiste à les décomposer en significations élémentaires et profondes. Ce modèle explique de nombreuses expressions phraséologiques et leur équivalent dans la langue de traduction.

Afin d'arriver à des unités équivalentes adéquates dans le processus de traduction, Sibinović (1983) explique que la traduction passe par trois phases. L'une est la connaissance d'un message authentique et original, exprimé par écrit ou oralement. Il est appelé uniquement décodage, c'est-à-dire décodage, interprétation ou interprétation. La seconde consiste à trouver les moyens linguistiques appropriés pour exprimer le message original à partir de la langue de traduction. Le nom n'est que re-décodage, c'est-à-dire recodage. La troisième consiste à formater le message d'origine dans le texte final dans la langue de la traduction. Il appelle aussi cette phase la production c'est-à-dire production. Le critère initial de traduction est la connaissance de la langue à partir de laquelle il est traduit et dans lequel il est traduit, mais cela ne suffit pas. À cet égard, Hlebec (1989 : 14) déclare que le traducteur doit avoir la capacité d'analyser textuellement la capacité littéraire originale d'interpréter des textes artistiques ainsi que de connaître le contexte non linguistique.

La conception littéraire de la traduction part de l'équivalence de deux textes dans deux langues différentes, mais elle ne focalise pas l'attention sur les règles linguistiques et les moyens d'expression, mais sur les moyens définis par la littérature pour réaliser une certaine expérience artistique. C'est un concept qui traite des problèmes qui se posent dans la traduction de la belle littérature, et la traduction implique le processus de remplacement d'un texte littéraire par un autre, tout en préservant la valeur artistique du texte original. Cela signifie que le traducteur doit essayer de garder dans une autre langue tout ce qui ressemble à un texte artistique comme par exemple : rime, rythme, assonance, allitération, métaphore, atmosphère, etc. La préoccupation principale de la conception littéraire vise à déterminer l'équivalence entre certains types de caractéristiques stylistiques et les moyens rhétoriques. Les différences entre cultures sont un élément de plus en plus courant pour de nombreux théoriciens.

Jusqu'aux années 1980, le paradigme de la traduction s'est développé à partir d'un modèle formel-linguistique, à travers un modèle communication-fonctionnaliste et sociolinguistique, vers un modèle culturel. Il voit les différences dans les perspectives des différentes cultures différemment dans la culture du texte original et traduit. Les lecteurs de la langue cible doivent avoir certaines connaissances par rapport aux connaissances du lecteur de la langue source. Le rôle du traducteur est de garder à l'esprit que les lecteurs du texte littéraire traduit, en raison de la différence de cultures, ne comprendraient pas grand-chose si le traducteur agissait de telle manière

qu'il abordait la traduction uniquement comme véhiculant le contenu du texte original. Jiri Levy (1982) qualifie la traduction comme prometteuse. Dans ses œuvres, il souligne que pour qu'une traduction littéraire soit adéquate, deux conditions principales doivent être remplies : la première concerne les éléments stylistiques et la seconde esthétique au sens le plus large du terme.

Outre les différences culturelles entre le texte original et le texte traduit, la conception littéraire a pour tâche de trouver un mécanisme d'équivalences stylistiques. Cela implique de trouver des dénominateurs communs pour les types de style. Un traducteur qui traduit une œuvre d'une période antérieure de notre histoire ne peut pas utiliser la langue de cette époque, mais il construit des éléments de style qui ressemblent au style de l'époque mentionnée et traduit dans la langue de son époque. La recherche des moyens d'expression stylistiques de la traduction à tous les niveaux est impérative.

L'approche sémantique-transformationnelle de Vinay et Darbelnet

De nombreux chercheurs ont travaillé sur la systématisation de solutions de traduction comparative, comme Vinay et Darbelnet dans leur *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (1968). Leur intention était d'offrir l'un des premiers « modèles » de traduction théorique. Certains aspects de leur approche sémantique-transformationnelle sont toujours actuelles.

Cependant, leur œuvre dérivée en partie des besoins administratifs et pédagogiques du Canada bilingue, porte un titre et un sous-titre qui mènent à un mauvais indice. Tout d'abord, il ne s'agit pas simplement de stylistique, mais d'une approche beaucoup plus large dans laquelle les auteurs appellent à la sémantique comme dimension de base de la traduction. Deuxièmement, dans la plupart des études, ils effectuent une analyse comparative des structures morphosyntaxiques des deux langues, de sorte qu'il ne fait aucun doute que la grammaire est aussi importante. Troisièmement, ce n'est pas une méthode, étant donné que chaque texte est toujours nouveau et irremplaçable. Par conséquent, les solutions de traduction proposées par Vinay et Darbelnet sont certainement intéressantes et informatives, mais uniquement en tant que cas individuels. Cela ne peut pas être une recette de traduction de l'anglais vers le français comme méthode de traduction.

Il s'agit donc d'une tentative des auteurs canadiens de considérer toutes les dimensions des problèmes de traduction par rapport aux langues anglais et français. Ces problèmes sont divisés en trois parties : la première est *lexicale*, car on y considère comme un segment - un mot. L'autre est *syntagmatique* ou *syntactique*, car on y analyse un segment composé de plusieurs mots qui peuvent

être unité de phrase idiomatique ou plus courte. Le troisième appelé un « *message* » par les auteurs, est en fait, une phrase plus longue ou une phrase supra entière. Ainsi, deux axes de réflexion ont été immédiatement esquissés, *vertical* et *horizontal*. Dans le sens vertical, il y a une trinité de niveaux sémantique, grammatical et stylistique. Dans le sens horizontal, la trinité est lexicale, syntagmatique et textuelle. Ce schéma nous semble précieux, nécessaire pour toutes les analyses ultérieures les opérations de traduction et leurs résultats. Nous entendons par là que Vinay et Darbelnet ont vraiment jeté les bases des études analytiques comparatives en traduction, contribuant principalement dans le domaine des idiomatics comparées grâce à une série d'exemples d'expressions, métaphores, idiomes et proverbes équivalents en anglais et en français. Ils ont vu la traduction grâce à son grand potentiel de découverte.

Un autre domaine majeur de la théorie de Vinay et Darbelnet est la systématisation des techniques et procédures de traduction, c'est-à-dire une liste des sept mécanismes de traduction les plus courants, ainsi qu'un glossaire de la prose stylistique de traduction typique. En plus de la technique de traduction « mot pour mot », les six autres procédures méthodologiques (*prêt, calcul, transposition, modulation, équivalence et adaptation*) sont en fait compensatoires mécanismes : soit ils compensent le terme équivalent déficient, soit l'inévitable déformation sémantique et stylistique est compensée ou les lacunes causées par des différences non linguistiques, c'est-à-dire que les différences culturelles sont comblées.

Bien sûr, les mécanismes énumérés peuvent être présents dans les trois segments : *lexical, syntagmatique et adverbial*.

Les deux premières techniques, *l'emprunt* et *le calque*, sont des mécanismes bien connus il n'est donc pas nécessaire de les examiner plus en détail. *La transposition* et *la modulation* sont des techniques qui impliquent certaines transformations provoquées par différentes structures morphosyntaxiques dans les langues source et cible. Les modifications de traduction peuvent concerner n'importe quel type de mot et leur ordre soit en percevant et en présentant des idées par de contenu sous un « angle de vue » différent. Enfin, *l'équivalence* et *l'adaptation* sont des techniques compensatoires conditionnées des facteurs situationnels et non linguistiques, c'est-à-dire inhérents à des environnements culturellement et différents à leurs vues de la réalité. Pour traduire des proverbes, des allusions, des dictons, des métaphores et autres, et avant cela pour les comprendre, le traducteur doit avoir une variété de connaissances encyclopédiques - de l'histoire, l'ethnologie, la géographie, l'art, mais et d'autres domaines de travail et de vie des personnes dont

il traduit la langue. Voyons maintenant comment Vinay et Darbelnet déterminent le mécanisme qui est, en fait, le dénominateur commun de toutes les techniques listées, et c'est un mécanisme de compensation.

Ainsi, il s'avère que chez Vinay et Darbelnet dans leur approche sémanctico-transformationnelle, la compensation est le mécanisme de traduction le plus important et le plus complet.

Énumérons maintenant les autres techniques de la traduction, le plus souvent données sous la forme de paires d'opposés ; les auteurs canadiens ainsi que d'autres termes professionnels ils déclarent dans leur glossaire, au début du livre. Ils sont mentionnés plus tard chaque fois qu'ils peuvent être utiles au mécanisme de recherche de traduction équivalence, soit dans le segment lexical, soit syntagmatique, soit textuel. Voici un certain nombre de ces opposés : *explication / implication, généralisation / particularisation, amplification / économie, addition / stripping, dilution / épaissement, etc.*

Bien sûr, les dichotomies ci-dessus n'épuisent pas la liste des problèmes de traduction, et il est certainement un peu plus long ; en tout cas, ces auteurs de l'approche sémanctico-transformationnelle méritent d'être les premiers à souligner l'énorme importance de ces « manœuvres » de traduction que les traducteurs utilisent consciemment ou, encore plus souvent, inconsciemment. À notre avis, ce qui est le plus important c'est la déclaration de Vinay et Darbelnet que toutes ces procédures, techniques, les manœuvres ou stratégies - peu importe comment on les appelle - appartiennent en fait au mécanisme de compensation omniprésent en traduction.

Une autre contribution de la stylistique comparative concerne la combinaison dialectique de la contrainte linguistique et de la liberté créatrice et artistique - un composé qui, comme la compensation, est l'une des principales caractéristiques de la traduction. Vinay et Darbelnet soulignent la dimension subjective et créative dans l'application des procédures de traduction décrites à plusieurs endroits de leur livre (en particulier les modulations, équivalences et adaptations). Dans sa partie introductive, ils l'annoncent ainsi : « Nous montrerons pourquoi l'utilisation de différentes techniques est un art à part entière, lié à l'habileté de composer le texte

original, c'est-à-dire à l'art d'écrire. En d'autres termes, la traduction devient un art une fois les techniques adoptées²⁶ ».

Examinons la façon dont leur unité de traduction est définie dans cette étude. Vinay et Darbelnet le définissent comme « le plus petit segment de déclarations où la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément²⁷ ». Les auteurs ajoutent que c'est exactement ce qui les rend différentes des autres analyses structurales ; à savoir, puisque le traducteur doit s'occuper plus de sémantique que de structure, ils définissent une unité de traduction basée sur le sens plutôt que sur la base de la fonction structurelle. Donc, l'unité de traduction est faite selon la cohésion sémantique. En d'autres termes, l'identification des unités de traduction est basée sur la détermination des éléments sémantiques dans la structure des textes originaux. Dans les théories linguistiques de traduction, ce modèle est en même temps très illustratif et, il nous semble, incontournable. Il est important non seulement parce qu'il a été l'une des premières approches globales des problèmes de traduction dans l'histoire de la traduction, mais aussi parce qu'elle offre des explications exhaustives sur les concepts et mécanismes clés de la traduction, toujours d'actualité.

²⁶ J.-P. Vinay et J. Darbelnet (1968). *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*. Paris, Bruxelles, Montréal: Didier., p. 24

²⁷ Ibid., 37

L'Analyse

Nous allons maintenant utiliser des procédés de traduction de Vinay et Darbelnet pour commenter les exemples pris de notre traduction de l'œuvre *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* d'Yasmina Reza.

L'emprunt

Vinay et Darbelnet disent que « l'emprunt est le plus simple de tous les procédés de traduction²⁸ ». En traduisant, le traducteur utilise l'emprunt quand il veut « créer un effet stylistique²⁹ ». Comme les langages ne possèdent tous les lexèmes pour les mêmes notions, on est obligé quelquefois d'utiliser certain mot ou expression de la langue source dans la langue cible.

Texte source	Texte traduit
<p>1. [...] je veux dire dont la présence physique est légère [...]</p> <p>(léger, légère est adjectif qui vient du latin populaire * <i>leviarius</i>, du latin classique <i>levis</i>)³⁰</p> <p>2. [...] l'aspect muet et outrancier de ma réaction révélant [...]</p> <p>(réaction est le nom qui vient du latin scolastique * <i>reactio</i>)³¹</p>	<p>1. [...] hoću reći one koji izgledaju <i>ležerno</i> [...]</p> <p>2. [...] <i>reakcija</i> kao i svaka druga [...]</p>

²⁸ Ibid., p. 47

²⁹ Ibid.

³⁰ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/l%C3%A9ger/46569?q=legere#46491>

³¹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%A9action/66794>

<p>3. [...] je le cite, si amèrement contenue qu'elle n'aurait même plus de mots pour s'exprimer. (cite+r est le verbe qui vient du latin *citare)³²</p> <p>4. [...] puisque la médecine n'a pas su expliquer ni qualifier son isolement mental, je repense au drame de l'orange avec une certaine nostalgie je nous revois tous les deux en pyjama dans la cuisine [...] (médecine est le nom qui vient du latin * <i>medicina</i>)³³ (mental est l'adjectif qui vient du latin classique *<i>mens, mentis</i> ; esprit)³⁴ (drame est le nom qui vient du latin * <i>drama</i>, du grec *<i>drama</i> ; action)³⁵ (nostalgie est le nom qui vient du latin * <i>nostalgia</i>, du grec * <i>nostos</i> ; retour et *<i>algos</i> ; douleur)³⁶ (pyjama est le mot qui vient de l'anglais * <i>pyjamas</i>)³⁷</p>	<p>3. [...] <i>citiram ga</i>, tako gorko suzbijene da više ne bi bilo ni riječi da je se izrekne.</p> <p>4. [...] jer <i>medinica</i> nije uspjela objasniti ni imenovati njegovo <i>mentalno</i> otuđenje, i opet pomišljam na <i>dramu</i> oko narandže s određenom <i>nostalgijom</i>, i opet nas vidim u <i>pidžamama</i> u kuhinji [...]</p>
--	--

³² <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/citer/16232?q=citer#16096>

³³ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9decine/50082?q=m%C3%A9decine#49978>

³⁴ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mental/50507?q=mental#50396>

³⁵ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/drame/26748?q=drame#26613>

³⁶ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/nostalgie/55033?q=nostalgie#54653>

³⁷ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pyjama/65233?q=pyjama#64501>

<p>5. [...], qui s’engloutissent dans leurs fonctions et ne savent pas que le temps passe.</p> <p>(fonction est le nom qui vient du latin * <i>functio, -onis</i>)³⁸</p>	<p>5. [...] koji se zabiju u svoje <i>funkcije</i> i ne znaju da vrijeme prolazi.</p>
---	---

La traduction littérale

La traduction littérale, où mot à mot, est, selon Vinay et Darbelnet, utilisé le plus souvent quand on traduit entre langues de même famille et de même culture. En traduisant une partie de texte littéralement, on ne fait aucun changement dans l’ordre des mots ou au niveau des structures grammaticales de la langue source. Il ne faut pas utiliser la traduction littérale si ce procédé « donne un autre sens, n’a pas de sens, est impossible pour des raisons structurales, ne correspond à rien dans la métalinguistique de langue d’arrivée ou correspond bien à quelque chose, mais non pas au même niveau de langage³⁹ ».

Texte source	Texte traduit
<p>1. Mon mari ne savait pas du tout que le temps passait.</p>	<p>1. Moj muž uopće nije znao da vrijeme prolazi.</p>
<p>2. C’est dommage. Et merveilleux.</p>	<p>2. To je šteta. I prekrasno.</p>
<p>3. Je veux qu’on ferme les portes et qu’on ferme les fenêtres, je ne veux sentir le souffle d’aucun événement.</p>	<p>3. Želim da zatvore vrata i da zatvore prozore, ne želim osjetiti dašak ikakvog događaja.</p>

³⁸ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fonction/34452?q=fonction#34399>

³⁹ J.-P. Vinay et J. Darbelnet (1968). *Stylistique comparée du français et de l’anglais. Méthode de traduction*. Paris, Bruxelles, Montréal: Didier., p. 48

4. Renault est en train de faire des pas de géant et Nissan est en train de faire des pas de géant, c'est l'affaire du siècle.	4. Renault upravo radi divovske korake i Nissan upravo radi divovske korake, to je događaj stoljeća.
5. Devant vous, il se tient.	5. Pred vama se dobro drži.

La transposition

La transposition est un procédé qui mène à un changement de catégorie grammaticale. Il consiste à substituer une partie du discours par une autre. Cependant, le sens du texte ne doit pas être changé.

<u>Texte source</u>	<u>Texte traduit</u>
1. Je vois bien que c'est une erreur de ne pas travailler le vendredi Serge, si j'ai surmonté le vendredi en achetant un plateau Japonais et une bougie au tilleul, il me reste encore le samedi et le dimanche. (substantif)	1. Sasvim mi je jasno da je pogrešno što ne radim petkom Serge, ako sam i preživjela petak kupujući japanski poslužavnik i svijeću s mirisom lipe, još mi ostaju subota i nedjelja. (verbe)
2. Les entreprises françaises courent avec handicap ? (substantif)	2. Francuska poduzeća posluju hendikepirana ? (adverbe)
3. C'est merveilleux. (locution)	3. Prekrasno. (adverbe)
4. Je me lève d'un bon pied . J'ai décidé une fois pour toutes de me lever d'un bon pied. (substantif)	4. Ustajem radostan . Odlučio sam jednom zauvijek da ću ustajati radostan. (adverbe)

La modulation

La modulation est une technique qui produit une variation, un changement de point de vue du message de la langue source. Le but de ce procédé est de modifier le message de la langue source pour qu'elle soit naturelle et qu'elle suive des règles stylistiques et structureaux de la langue cible. Vinay et Darbelnet distinguent la modulation figée et la modulation libre : « Dans le cas de la modulation libre, il n'y a pas eu de fixation, et le processus est à refaire chaque fois. [...] L'évolution d'une modulation libre vers une modulation figée arrive à son terme lorsque le fait en question s'inscrit dans les dictionnaires et les grammaires et devient matière enseignée.⁴⁰ »

<u>Texte source</u>	<u>Texte traduit</u>
1. Pendant un temps j'ai sincèrement aimé ce garçon brillant, fringant avec son cartable de cours, tout à son sujet , quelle fatale erreur de mettre l'amour au centre du mariage [...]	1. Jedno vrijeme sam iskreno voljela tog sjajnog mladića, koji je poskakivao sa svojom školskom torbom, sav u svojim mislima , kakve li kobne greške, staviti ljubav u središte braka [...]

⁴⁰ J.-P. Vinay et J. Darbelnet (1968). *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*. Paris, Bruxelles, Montréal: Didier.

L'équivalence

C'est un procédé qui consiste à transmettre une même notion de la langue source vers la langue cible en utilisant « des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents⁴¹ ». Vinay et Darbelnet expliquent que l'équivalence est utilisée notamment pour traduire des clichés, des locutions substantivales ou adjectivales, des idiotismes, des proverbes, bref, des syntagmes phraséologiques.

Texte source	Texte traduit
1. J'ai eu la chance de lire Shakespeare très tôt [...]	1. Imao sam sreće da sam vrlo rano čitao Shakespearea [...]
2. Ça tient philosophiquement ? Ça tient. C'est ce qui tient le mieux.	2. Drži li to vodu filozofski ? Drži. To najbolje drži vodu.
3. [...] il avait à cœur de faire trembler les murs.	3. [...] volio je kada bi se zidovi tresli.
4. Je marchais sur un trottoir [...]	4. Išla sam nogostupom [...]
5. Une femme se lève d'un bon pied , elle sort, elle s'en va dans la journée d'un bon pied , la voilà qui file vers je ne sais quelle destination d'un pas allant, je me souviens d'un médicament dont l'indication était manque d'allant [...]	5. Žena ustane dobre volje , izađe, krene u dan dobre volje , kroči prema nekom odredištu živahna koraka, sjećam se jednog lijeka koji je imao indikaciju manjak živahnosti [...]
6. Le Français, le pigeon de service.	6. Francuz, dežurna budala.

⁴¹ Ibid. P. 52

L'adaptation

L'adaptation est employée lorsque certaines notions exprimées dans la langue source n'existent pas dans la langue cible. Il s'agit des phénomènes culturels qui varient selon le langage. Le traducteur devrait remplacer ce type de message, culturellement marqué, par un élément qui est adapté à la culture de la langue cible. Les auteurs de la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* appellent cette technique « une équivalence de situation⁴² ».

<u>Texte source</u>	<u>Texte traduit</u>
<ol style="list-style-type: none">1. [...] en velours Empire [...]2. [...] le champion de la grue équilibrée, le champion des raquettes à neige [...]3. On a du charbon sous nos pieds et on n'a plus besoin d'envoyer des pauvres gars à six cents mètres sous terre pour essayer de l'extraire en chopant la silicose et en loupant le coup de grisou.4. J'ai eu la chance de lire Shakespeare très tôt, l'éphémère chandelle et la mort cendreuse, j'ai intégré que la vie n'avait pas de sens, Je veux dire ma vie, la mienne en propre.	<ol style="list-style-type: none">1. [...] finom baršunu [...]2. [...] prvaci u proizvodnji krplji za hodanje po snijegu [...]3. Imamo ugljen pod nogama i ne trebamo slati jadne momke šesto metara pod zemlju da ga pokušaju izvući i onda uhvate silikozu i promaše plinske eksplozije.4. Imao sam sreće da sam vrlo rano čitao Shakespearea, kratka svijeća i smrt poput pepela siva, spoznao sam da život nema smisla, hoću reći moj život, moj vlastiti.

⁴² Ibid., p. 52

Commentaire

Lors de la traduction de l'œuvre de Reza, nous avons rencontré des difficultés. Cette auteure écrit dans un style hybride qui se situe entre texte dramatique et le roman, car elle est avant tout dramaturge. Ainsi, l'œuvre de Reza est particulièrement marqué par l'utilisation de la langue orale. En traduisant, nous étions souvent confrontés aux problèmes de la reproduction de l'oralité du texte source.

Chez Reza, l'oralité est souvent obtenue par le rythme. Par exemple, au tout début, le décalage dû au rythme se fait sentir en français, alors que ce n'est pas le cas dans notre traduction :

Le texte source

« Mon mari avait l'habitude de peler les oranges avec ses mains, avec certains types d'orange ça peut se concevoir, lorsque la peau est épaisse et se détache facilement, en revanche lorsque la peau est fine et adhérente aux quartiers, comme c'est le cas de la plupart des oranges, en tout cas des plus juteuses, donc des meilleures, personnellement je m'efforce toujours d'acheter ce genre d'orange, l'attaque de la peau à mains nues c'est une aberration, un geste de pure quotidienneté se transforme en lutte laide et inutile [...] »⁴³

Le texte traduit

*Moj muž je imao naviku rukama guliti naranče, s nekim vrstama naranača to se može zamisliti, kad je kora debela i kad se lako odvaja, ali kad je kora tanka i prianja uz kriške, a takve su gotovo sve naranče, u svakom slučaju one najsočnije, dakle najbolje, osobno uvijek **se** tudim kupiti tu vrstu naranača, takav napad na koru golim rukama predstavlja odstupanje, obična svakodnevna kretnja pretvara se u ružnu i nepotrebnu borbu [...]*

Lors de la traduction du travail de Reza, nous avons rencontré des différences de sens importantes. Par exemple, il y a des nuances de sens entre *la manière* et *le geste*. Donc, la décision de savoir quelle nuance de sens utiliser le mieux a rendu le travail de traduction plus difficile.

Le texte source

*« [...] tout en pelant l'orange avec ses mains, suspendre son **geste** dans l'air, c'est-à-dire contrôler sa **manière** et la rendre moins brutale, de sorte que je n'aurais eu qu'à m'abstenir de le regarder et [...] »⁴⁴*

Le texte traduit

*[...] dok je rukama gulio naranču, zaustaviti **kretnju** u zraku, odnosno kontrolirati svoje **ponašanje** pa ne bi bilo tako surovo, tako da mi ne bi ništa drugo preostalo nego da ga ne gledam i [...]*

⁴³ Reza, Yasmina (2005). *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*, Paris : Albin Michel, p. 11

⁴⁴ Ibid., p. 11-12

Ou encore dans l'exemple suivant :

Le texte source

« *Le tapissier Roger Cohen à tapissé ce fauteuil qui s'**effiloche** [...] »⁴⁵*

Le texte traduit

*Tapetar Roger Cohen je tapetirao ovu fotelju koja se **cufa** [...]*

En traduisant, nous avons essayé de transmettre le message tel qu'il se trouve dans le texte original de Reza, mais nous avons traduit certaines parties à l'aide d'expressions multi-mots. Par exemple, dans la version française, il y a une expression dans un mot, tandis que la langue croate permet plus de mots synonymes.

Le texte source

« [...] je **repense** au drame de l'orange avec une certaine nostalgie, je nous **revois** tous les deux en pyjama dans la cuisine [...] »⁴⁶

Le texte traduit

[...] **i opet pomišljam** na dramu oko naranče s određenom nostalgijom, **i opet nas vidim** u pidžamama u kuhinji, [...]

De plus, il faut souligner que dans cette traduction nous avons essayé de prendre en compte le rythme et la structure de la phrase française. Étant donné que l'écriture de Reza n'est pas standard, la traduction en croate s'écarte de la langue standard et attache de l'importance à la langue parlée car l'utilisation des expressions familières est caractéristique du style de Yasmina Reza.

Le texte source

« *Les hommes normaux du dehors, je ne les supporte plus. Les hommes normaux du dehors qui croient en l'avenir, comment les endurer ? »⁴⁷*

Le texte traduit

Normalne ljudi izvana, takve više ne mogu podnijeti. Normalne ljude izvana koji vjeruju u budućnost, kako ih izdržati?

Puisque Yasmina Reza mélange les styles, les registres, qu'elle rompt les phrases pour obtenir un effet rythmique, il est arrivé que ses phrases intelligibles dans le registre conversationnel aient été compressées ou rétrécies ou repassées.

Le texte source

« *Le travail, longtemps j'y ai cru, je veux dire l'activité qu'on appelle travail mais qui n'est que diversion de la mort, l'activité vous sauve, l'agitation furieuse, divertissement auréolé de prestige, jusqu'à ce que ça s'effondre. »⁴⁸*

⁴⁵ Ibid., p. 28

⁴⁶ Ibid., p. 14

⁴⁷ Ibid., p. 33

⁴⁸ Ibid., p. 35-36

Le texte traduit

Posao, dugo sam u to vjerovao, hoću reći u aktivnost koju zovemo poslom ali koja je samo udaljavanje od smrti, aktivnost vas spašava, bjesomučno kretanje, razonoda okrunjena prestižem, dok se sve to ne uruši.

Ensuite, il faut noter que pour certains termes ou expressions de la langue française, il n'y a pas d'équivalent en croate. Nous avons donc dû recourir à une traduction descriptive, approximative et adaptée, comme dans l'exemple suivant traduire « en velours Empire » par « baršun u *empire* stilu » ne dit pas grand-chose au lecteur croate, le style « empire » étant inconnu, inexistant dans son milieu culturel.

Le texte source

« *en velours Empire* »⁴⁹

Le texte traduit

finom baršunu

Un autre problème qui s'est posé est de nature lexicale. À savoir, en croate, il est parfois difficile de trouver l'équivalent d'un terme.

Le texte source

« *des raquettes à neige*⁵⁰ »

Le texte traduit

krplji za hodanje po snijegu

En l'absence d'expressions familières dans la langue croate, nous avons utilisé certaines expressions de la langue standard dans la traduction, tandis que dans d'autres exemples, nous avons essayé de conserver cet écho familier ou cette connotation afin de mieux transmettre le style de l'auteur.

Le texte source

« *On a du charbon sous nos pieds et on n'a plus besoin d'envoyer des pauvres gars à six cents mètres sous terre pour essayer de l'extraire en chopant la silicose et **en loupant** le coup de grisou.*⁵¹ »

Le texte traduit

*Imamo ugljen pod nogama i ne trebamo slati jadne momke šesto metara pod zemlju da ga pokušaju izvući i onda uhvate silikozu i **promaše** plinske eksplozije.*

⁴⁹ Ibid., p. 38

⁵⁰ Ibid., p. 52

⁵¹ Ibid., p. 54

Certains verbes comme *marcher*, *avancer*, *progresser* nous ont posé un problème de traduction, car il était difficile de conserver cette diversité ou cette nuance dans la langue croate. Dans l'exemple suivant, nous n'avons pas réussi à évoquer cette diversité car j'ai dû utiliser un seul verbe, et nous avons dû donc consentir à la perte :

Le texte source

« *Je **marchais** sur un trottoir, plutôt étroit, devant moi une femme **avançait** avec difficulté.*

*La femme, de dos, paraissait âgée, et il n'y avait rien d'anormal dans sa difficulté de **progresser** [...]*

*J'ai donc, **chemin faisant** sur ces quelques mètres, développé une exaspération, une haine pour cette passante, [...]*⁵² »

Le texte traduit

***Išla** sam nogostupom, dosta uskim, ispred mene je teško **hodala** jedna žena.*

*Žena je, s leđa, izgledala starije, i nije bilo ništa neobično u njenom otežanom **kretanju** [...]*

*I tako sam, **hodajući**, u tih nekoliko metara, razvila gorčinu, mržnju prema toj prolaznici, [...]*

En traduisant, nous avons rencontré un autre phénomène intéressant ; c'est le phénomène de l'intertextualité. Dans le chapitre 3, on trouve des références shakespeariennes. Nous avons dû trouver les traductions croates existants des syntagmes en question – il s'agit des traductions d'anglais de *Romeo et Juliette* et de *Macbeth* par le traducteur croate Mate Maras.

Le texte source

« *J'ai eu la chance de lire Shakespeare très tôt, **l'éphémère chandelle et la mort cendreuse**, [...]*⁵³ »

Le texte traduit

*Imao sam sreće da sam vrlo rano čitao Shakespearea, **kratka svijeća i smrt poput pepela siva**, [...]*

Quelques-uns des exemples discutés ci-dessus montrent l'inévitabilité de la perte dans le texte traduit. Cela nous évoque Umberto Eco qui écrit dans son livre *Dire presque la même chose* « Il est des cas où la perte, si l'on s'en tient à la lettre du texte, est irrémédiable.⁵⁴ » Paul Ricœur

⁵² Ibid., p. 93-94

⁵³ Ibid., p. 56

⁵⁴ Eco, Umberto (2007). *Dire presque la même chose: expériences de traduction*, Paris: Grasset

compare ce phénomène à ce que Freud appelle le « travail de deuil⁵⁵ ». A ce sujet, Hélène Jacomard, dans son article *Domestiquer le traducteur : analyse comparative de l'humour de Dieu du carnage et de God of Carnage de Yasmina Reza*⁵⁶, cite le traducteur australien Anthony Pym : « A long line of theorists have similarly discussed translation as an art of sacrifice, of knowing what to omit and what to retain, in a situation of inevitable loss and axiomatic inferiority ».

⁵⁵ Ricœur, Paul (2004). *Sur la traduction*, Paris: Bayard, p. 8

⁵⁶ Jacomard, Hélène (2017). *Domestiquer le traducteur: analyse comparative de l'humour de Dieu de carnage et de God of Carnage de Yasmina Reza*, u: Martínez Sierra, Juan José & Patrick Zabalbeascoa Terran (eds.) 2017. *The Translation of Humour/La traducción del humor*. *MonTI* 9, pp. 331-354

Conclusion

Dans ce travail, nous avons présenté le roman *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* de Yasmina Reza. D'abord, nous avons fait une synthèse de la vie et de l'œuvre de l'auteure, en se focalisant sur son style et sur les caractéristiques de son écriture. Puis, nous nous sommes concentrés sur le roman choisi, *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*. Le roman peint un portrait de quatre personnages frustrés, déçus et passifs qui se sont trouvés « en luge vers la mort [...] dans la luge d'[...]Arthur Schopenhauer⁵⁷ ». L'un après l'autre, ils donnent une vision pessimiste du monde à travers des phrases elliptiques et ironiques de Reza.

Dans la deuxième partie du travail, nous avons traduit le premier, deuxième, troisième, quatrième, sixième, ainsi que la partie du huitième chapitre du roman en croate. En traduisant, nous avons rencontrés plusieurs difficultés. Le style de Yasmina Reza est principalement caractérisé par l'oralité. Souvent, les phrases s'étendent sur plusieurs pages, ce qui donne une caractéristique parlé au texte. Reza fait beaucoup d'attention au rythme de la phrase. Il était difficile de reproduire le rythme naturel et fluide de la phrase française en croate. De même, comme la langue croate n'est pas si riche lexicalement que la langue française, nous avons dû consentir aux quelques pertes lexicales dans le texte traduit. Les turbulences que nous avons croisé en traduisant des extraits du roman sont présentes dans la dernière partie du travail.

Notre approche théorique est complétée par la référence sur *Stylistique comparée du français et de l'anglais* de Vinay et Darbelnet, suivi des exemples issus de notre traduction des extraits du roman.

Yasmina Reza laisse le roman ouvert ; les points de suspension, la dernière phrase inachevée, suggèrent, peut-être, qu'il est impossible de trouver une solution du néant qui est à la base de la vie de chacun. Une perpétualité des frustrations et de déclin humain ne s'arrêtent jamais.

⁵⁷ Reza, Yasmina (2005). *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*, Paris: Albin Michel, p. 33

Bibliographie

- Catford, John (1965). *Linguistic theory of translation*. London: Oxford University press.
- Čović, Branimir. (1986). *Umetnost prevođenja ili zanat*. Novi Sad: Književna zajednica.
- Dubois, J, Mitterand H, Dauzat A. (1997). *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Paris: Larousse
- Eco, Umberto (2007). *Dire presque la même chose: expériences de traduction*, Paris: Grasset
- El Gharbi, Salah (2010). *Yasmina Reza ou le théâtre des paradoxes*, Paris : Harmattan
- Etkind, Etkind. (1982). *Un Art en Crise. Essai de poétique de la traduction*. Lausanne : L'âge d'homme.
- Hlebec, Boris (1989). *Opšta načela prevođenja*. Beograd: Naučna knjiga.
- Ivir, Vladimir (1978). *Teorija i tehnika prevođenja*. Sremski Karlovci.
- Jacomard, Hélène (2017). *Domestiquer le traducteur: analyse comparative de l'humeur de Dieu de carnage et de God of Carnage de Yasmina Reza*, u: Martínez Sierra, Juan José & Patrick J.-P. Vinay et J. Darbelnet (1968). *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*. Paris, Bruxelles, Montréal: Didier.
- Krstić, Nenad. (2008). *Francuski i srpski u kontaktu*. Sremski Karlovci: Izdavačka knjižarnica Zorana Stojanovića.
- Reza, Yasmina (2005). *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*, Paris: Albin Michel
- Ricœur, Paul (2004). *Sur la traduction*, Paris: Bayard
- Shakespeare, William (2011). *Romeo i Julija* [prev. Mate Maras], Zagreb: Matica Hrvatska
- Shakespeare, William (2011). *Macbeth* [prev. Mate Maras], Zagreb: Matica Hrvatska
- Sibinović, Miodrag (1990). *Poetika i poezija*. Beograd-Zvezdara: Književna zajednica.
- Sibinović, Miodrag (2009). *Novi život originala. Uvod u književno prevođenje*. Beograd: Altera. Prosveta. Udruženje naučnih i stručnih prevodioca Srbije
- Stojnić, Mila. (1980). *O prevođenju književnog dela*. Sarajevo: Svjetlost.
- Thakaa Muttib Hussein (2009). *La quete identitaire dans le theatre de Yasmina Reza*, Lyon: Université Lumière
- Zabalbeascoa Terran (eds.) 2017. *The Translation of Humour/La traducción del humor* . *MonTI* 9, pp. 331-354

Sitographie

<https://www.larousse.fr/>

<https://madame.lefigaro.fr/celebrites/yasmina-reza-ma-facon-decrire-provient-de-mes-origines-201117-145625>

https://www.lexpress.fr/culture/livre/babylone-de-yasmina-reza-le-pour-et-le-contre-de-la-redaction_1823969.html

https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Yasmina_Reza/140770

https://www.lexpress.fr/culture/livre/yasmina-reza-j-ecris-en-francais-je-suis-de-france_1206691.html

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/spectacle-vivant-dans-la-luge-darthur-schopenhauer-sopro-le-syndrome-du-banc-de-touche-et-quasi>

<https://www.franceinter.fr/theatre/dans-la-luge-d-arthur-schopenhauer-texte-de-yasmina-reza-mise-en-scene-de-frederic-belier-garcia>

https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1984_num_27_1_1978

<https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2003-3-page-5.htm>

https://www.9h05.com/wa_files/Aper_C3_A7u_20des_20techniques_20de_20traduction.pdf